

1983, 2

ISSN 0563-9786

# VIA DOMITIA

---



**30**

SERVICE DES PUBLICATIONS  
de l'Université de Toulouse-Le Mirail  
56 rue du Taur - 31000 TOULOUSE (FRANCE)

# VIA DOMITIA

Revue publiée avec le concours du Conseil Scientifique de l'Université  
de Toulouse-Le Mirail et du Conseil Général de la Haute-Garonne

◇ 1 an (2 livraisons), F. 85 ◇

J.-C. Dinguirard

J. Allières

X. Ravier



M. Levesque

C. Anatole

J. Fribourg

J. Boisgontier

G. Vadiou

P. Hammer

Ph. Cahuzac

F. Baby

J.K. Karlsberg

◇ La correspondance administrative, et notamment les ABONNEMENTS, doit être adressée au

Service des Publications de l'U.T.M., 56 rue du Taur, 31000 Toulouse

Les chèques d'ABONNEMENT doivent être libellés au nom de

Régisseur du Service des Publications

et expédiés à l'adresse ci-dessus.

◇ Les manuscrits destinés à être publiés dans VIA DOMITIA doivent être envoyés au Rédacteur de la revue :

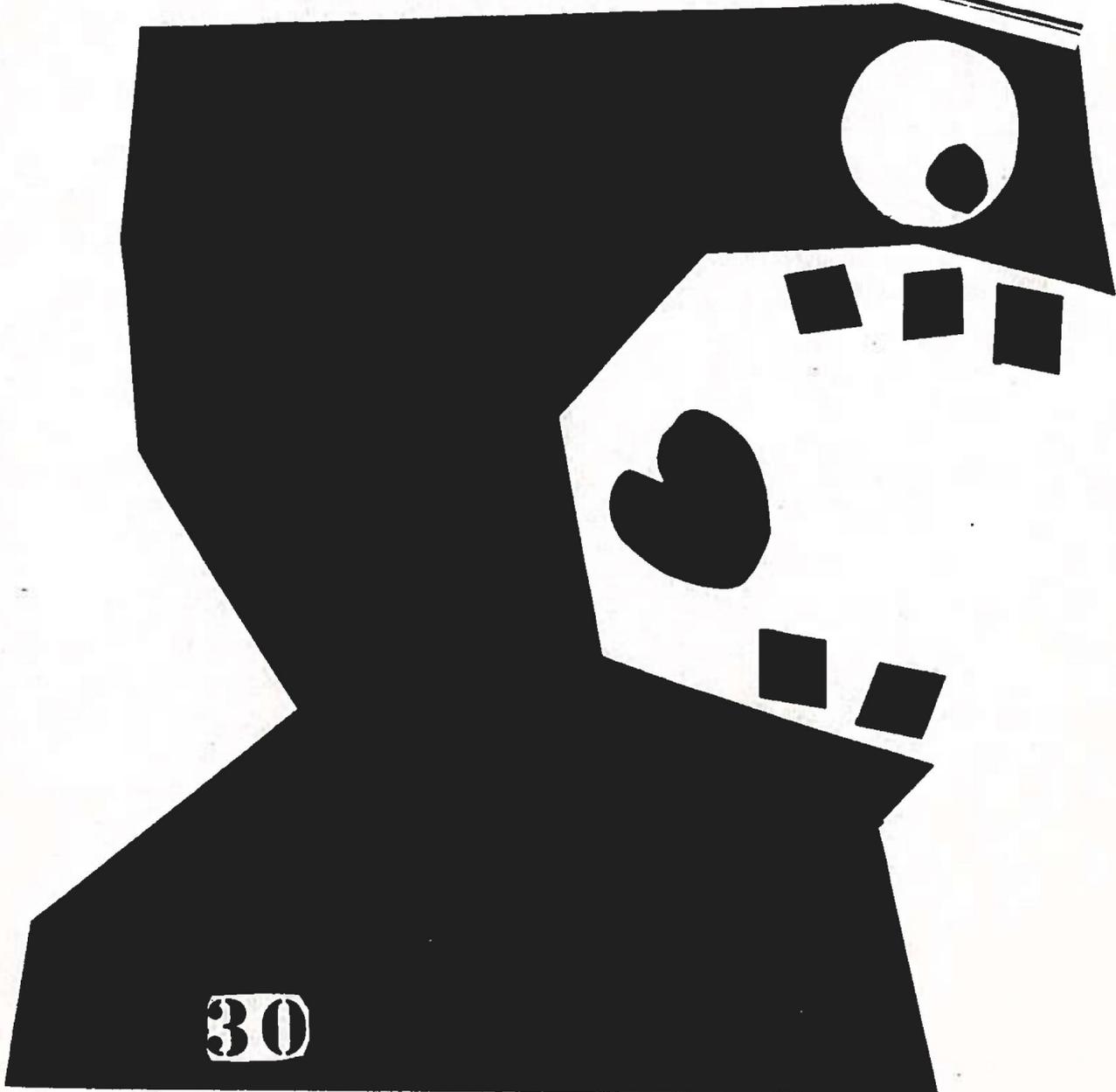
Jean-Claude Dinguirard, Rebigue, 31320 Castanet-Tolosan

Les ouvrages dont on souhaite que VIA DOMITIA rende compte doivent être envoyés à cette même adresse.

1983, 2

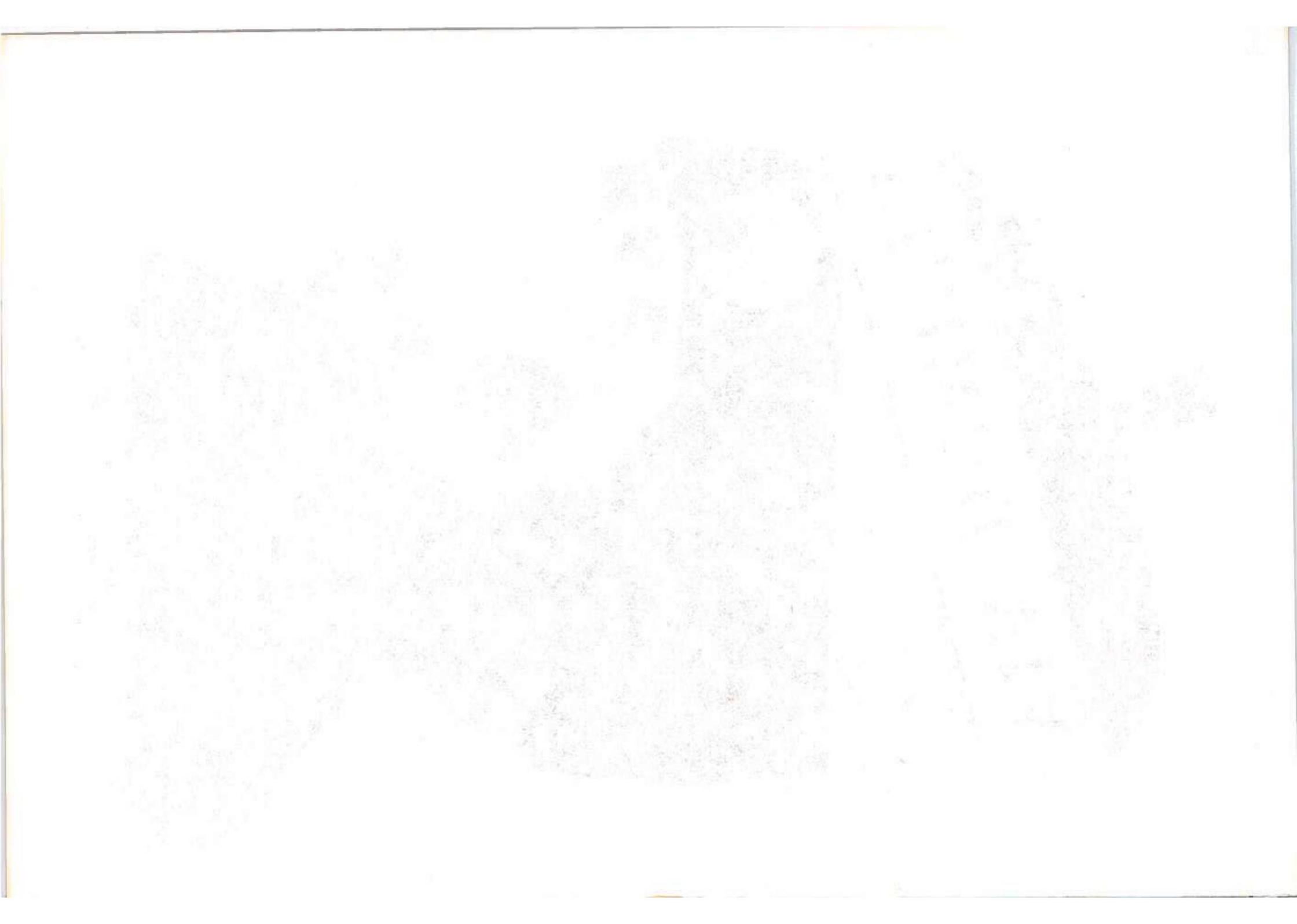
# VIA DOMITIA

ISSN 0563-9786



30

SERVICE DES PUBLICATIONS  
de l'Université de Toulouse-Le Mirail  
56 rue du Taur - 31000 TOULOUSE (FRANCE)



Jean-Claude DINGUIRARD  
1940-1983

Jean-Claude Dinguirard nous a quittés le 18 août 1983. Tous ceux qui ont œuvré à ses côtés savent le chercheur, l'érudit, l'humoriste et l'ami qu'il était. *Via Domitia* lui doit d'avoir continué d'exister comme lieu de recherche et d'échanges. C'est dire la dette contractée par les romanistes et les occitanisants. Dans le désarroi où nous sommes nous tenons à rendre un premier et fervent hommage au maître de l'ethnolinguistique gasconne, à l'ami disparu.

La rédaction

THE HISTORY OF THE  
CITY OF BOSTON

FROM THE FIRST SETTLEMENT  
TO THE PRESENT TIME  
BY  
NATHANIEL PHIPPS

IN TWO VOLUMES.  
VOL. I.

BOSTON:  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

PRINTED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

NEW-YORK:  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

PHILADELPHIA:  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

CHICAGO:  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

ST. LOUIS:  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

NEW-ORLEANS:  
PUBLISHED BY  
J. B. ALLEN, 1825.

Jean-Claude DINGUIRARD

L'ÉPOQUE PERDUE  
DE L'OCCITAN.



1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

1964

1965

1966

1967

1968

1969

1970

1971

1972

1973

1974

1975

1976

1977

1978

1979

1980

1981

1982

1983

1984

1985

1986

1987

1988

1989

1990

1991

1992

1993

1994

1995

1996

1997

1998

1999

2000

2001

2002

2003

2004

2005

2006

2007

2008

2009

2010

2011

2012

2013

2014

2015

2016

2017

2018

2019

2020

2021

2022

2023

2024

2025

*POUR FRANÇOISE*



*Jean-Claude Dinguirard*

*L'épopée perdue de l'occitan*  
(1983)



*Textes réunis et édités  
par Pierre Escudé*

*Préface de Joël H. Grisvard*



CH ANSONS  
POPULAIRES

RECUEILLIES A LANNE-SOUBIRAN

ET A MAUPAS DANS LE GERS

PAR

(†) JEAN DUCAMIN



VIA DOMITIA est heureuse de publier une œuvre ignorée de l'un des meilleurs gasconisants du début de nos études, Jean DUCAMIN.

Cette étude figure ici à l'état brut, c'est-à-dire dans l'état où nous l'avons livrée le manuscrit heureusement retrouvé par François PIC et Jacques BOISGONTIER.

Les chansons populaires recueillies par J. DUCAMIN méritent pourtant des éclaircissements et des notes comparatives : à tous ceux de nos lecteurs qui voudront bien nous en envoyer pour que VIA DOMITIA les publie dans une livraison ultérieure, nous disons dès aujourd'hui toute notre gratitude.

VIA DOMITIA

[ *N.D.L.R.* : grâce à Georges Millardet<sup>1</sup>, on savait que le scrupuleux éditeur de la traduction gasconne des *Disciplines*<sup>2</sup>, Jean Ducamin, était l'auteur d'une monographie dialectale de Lanne-Soubiran (Canton de Nogaro, Gers). Un article de François Pic<sup>3</sup> nous apprenait voici peu que cet ouvrage n'avait jamais été perdu, et presque aussitôt notre collaborateur Jacques Boisgontier nous en confiait une photocopie, et obtenait l'autorisation de publier.

Une édition intégrale aurait dépassé les possibilités de VIA DOMITIA, dont les lecteurs au demeurant n'auraient peut-être pas vu l'intérêt d'une Phonétique Historique vieille de près d'un siècle<sup>4</sup>, et qui demanderait forcément quelques retouches pour être mise au courant. Cette ancienneté au contraire constituait un avantage pour le corpus folklorique qui termine l'ouvrage : 49 chansons en gascon et deux en français, qui dans l'esprit de Ducamin devaient permettre au lecteur de contrôler les conclusions de son étude grammaticale. Nous publions ces chansons telles que le manuscrit nous les offre, à quelques corrections d'inadvertances près<sup>5</sup> ; l'auteur avait présenté sa collecte dans l'*Avertissement*, dont nous extrayons le passage qui nous intéresse : ]

---

1. "Le domaine gascon (jusqu'en 1907)", p. 151, note 1, de la *Revue de Dialectologie Romane*, I, 1909.

2. Pierre Alphonse, *Disciplines de clergie et de moralité traduites en gascon girondin du XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, publiées (...) par Jean Ducamin, Toulouse (...), 1908.*

3. "Quelques manuscrits de dictionnaires et glossaires gascons", n° 4, p. 471 de la *Revue de Linguistique Romane*, 1981.

4. Le ms. de Ducamin n'est pas autrement daté que par la qualité, qu'y prend l'auteur, de "boursier d'agrégation près la Faculté des Lettres de Toulouse". Boisgontier grâce à un patient dépouillement du *Recueil des Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux* en a trouvé mention au compte-rendu de la séance du 9 novembre 1893 (*Recueil*, 1893, p. 78 : accusé de réception de l'ouvrage) puis, pour signaler qu'il lui fut attribué un prix de 200 F. (Fondation de La Grange), dans celui de la séance du 19 juillet 1894 (*Recueil*, 1894, p. 54; à la p. 36 est mentionné le rapport, très favorable à l'ouvrage, de l'abbé Ferrand).

5. Le ms. de Ducamin paraît avoir été rédigé avec une certaine hâte, et sans doute son auteur ne l'avait-il pas relu; on notera en particulier qu'il ne se tient pas toujours à la graphie semi-phonétique du gascon.

Concernant celle-ci, signalons enfin que la police de caractères dont nous disposons nous a contraint à remplacer par le signe £ le ꝛ de Ducamin.

... Les chansons que nous donnons à la suite nous ont été chantées par des paysans de Lanne-Soubiran ou de Maupas (Canton de Cazaubon). Notre souci de l'exactitude nous a fait un devoir de les transcrire sur le papier telles que nous les saisissons sur leurs lèvres, avec leurs vers inégaux et boiteux, rimés quelquefois ou simplement assonancés, mais souvent manquant de rime et même d'assonance. Ainsi que les fautes contre la prosodie nous avons respecté celles, non moins nombreuses, contre la décence. Les unes et les autres sont, pour les textes que l'on peut recueillir dans notre région, des marques d'authenticité que nous aurions eu tort de vouloir effacer.

Ces chansons ne constituent point cependant des textes absolument purs, que l'on puisse considérer comme des témoins tout à fait fidèles du parler de notre pays. En effet beaucoup d'entre elles ont été importées par des bergers du Béarn qui viennent régulièrement hiverner chez nous, ou par des gens de la Chalosse, qui s'y sont établis comme domestiques ou métayers, et gardent des traces nombreuses de leur origine étrangère. Mais dans celles mêmes qui sont de notre cru, nous ne retrouvons point notre patois dans toute sa pureté. Car le paysan a, en quelque sorte, lui aussi, chez nous du moins, sa langue littéraire, et il ne chante point comme il parle. Il emploie dans ses vers des constructions qui ne sont point de son ordinaire, et il fait entrer dans son vocabulaire poétique la plupart des termes étrangers qu'il connaît. Il affectionne surtout les tours et les expressions du béarnais, qui lui paraît un parler "flatteur". Aussi avons-nous cru devoir mettre au bas de nos textes un commentaire où nous avons noté au fur et à mesure tout ce qui est pris hors de notre pays, ou encore hors de l'usage journalier.

Toutes nos chansons ont été recueillies à Lanne-Soubiran et à Maupas (Canton de Cazaubon). Le patois de Maupas est identique à celui de Lanne-Soubiran, avec cette différence que les *-o* finaux y sont devenus *e*.

#### NOTATIONS ORTHOGRAPHIQUES

1. *e* dans notre étude et dans les textes de Lanne-Soubiran égale toujours *é*. A Maupas *e* final se prononce d'une façon un peu plus appuyée que l'*e* muet français, un peu moins cependant que l'*eu* des Landais.

2. *z* représente *s* douce ou *z*

3. *s* représente *s* dure ou *ss*.

4. *n* " *n* dental, *n̄* représente *n* guttural. Il y a en effet chez nous deux sortes de *n* : la dentale et la gutturale, dont l'une sonne par exemple dans *b i n* (VIGINTI) l'autre dans *b i n̄* (VINUM). Nous appelons cette dernière gutturale parce que sa prononciation est voisine de celle de *ng*.

- |   |  |
|---|--|
| 1. L'aute jour me proumenawi<br>Tout soul marchawi dewan          | 8. J'awè uo crabo mugo<br>Que s'en arrougañawo l'auta              |
| 2. Rencountrèy un̄ pa de lèbes :<br>Qu'en curawo un̄ barat.       | 9. Lou loup qu'èro darrè la porto<br>Qu'es boulewo counfessa       |
| 3. Bem dichoun lou pa de lèbes :<br>Se m'as pa bis lou renar ?    | 10. Hèt en darrè, machanto bèsti<br>Belèu que t'em boulèsos minja. |
| 4. N'èy pas bis ni trouderio<br>Ni tapoc lou touñ renar,          | 11. Boulés ha coum à ma mayre<br>Quan la troubès au brana.         |
| 5. Sounque tres jouens capitènos<br>Qu'en dansawen dens un̄ sac : | 12. Bou boules ha dansa lou manus :<br>Ço qu'ero ne sabè pa.       |
| 6. L'un̄ danso la Carmañolo<br>E l'aute l'entrepas                | 13. Per dansa la polka<br>fèwo la camo en ça dela.                 |
| 7. L'aut s'en ba camin̄ carrèro,<br>Uo gleyzoto s'en ba trouba.   |  |

\*

|<sup>1</sup> L'autre jour je me promenais, Tout seul je marchais devant |<sup>2</sup> Je rencontraï une paire de lièvres Qui curaient un fossé |<sup>3</sup> Qu'ils me dirent les deux lièvres Si tu ne m'as pas vu le renard ? |<sup>4</sup> Je n'ai vu ni *trouderio* Ni non plus ton renard |<sup>5</sup> Si ce n'est trois jeunes capitaines Qui (en) dansaient dans un sac : |<sup>6</sup> L'un danse la Carmagnole Et l'autre l'Entre-pas |<sup>7</sup> L'autre s'en va par chemins et sentiers, Une églisette s'en va trouver. |<sup>8</sup> Il y avait une chèvre muette Qui (s'en) rongeait l'autel |<sup>9</sup> Le loup était derrière la porte Qui se voulait confesser. |<sup>10</sup> (Fais-toi) en arrière, méchante bête, Peut-être tu voulais (te) me manger. |<sup>11</sup> Tu voulais faire comme à ma mère Quand tu la trouvas à la bruyère. |<sup>12</sup> Tu voulais lui faire danser le *manus*, Chose qu'elle ne savait pas. |<sup>13</sup> Pour danser la polka Lèvela jambe ença, dela.

#### NOTES

◇ Cette polka est une suite de coq-à-l'âne et d'imaginations bizarres. Il y a même des mots qui sont de pure fantaisie : str. 4, 1 : *trouderio* que je ne connais point, que celui qui me dicta la chanson ne sut pas m'expliquer et qui m'a l'air d'être une ritournelle dans le genre de : *tran leri, lera* etc.- str. 12, 1, *lou manus*, mot latin emporté de l'église sans doute, parfaitement incompris, et employé plaisamment pour désigner une danse imaginaire.

◇ Str. 1, 1 : *me proumenawi* quém proumenawi.

◇ Str. 3, 1 : *dichoun*.- *dizoun* et *digoun* sont des formes plus usitées.

◇ Str. 7. *Camiñ* désigne les chemins en général. *Carrèro* signifie au propre : chemin de petite vicinalité. L'expression *camiñ carrèro*, correspond à l'expression française : par monts et par vaux.

◇ Str. 9, 2. *Counfessa*, mot savant.

◇ Str. 11, 2. *Brana* est un collectif qui signifie : champ de bruyère.

---

 II. RONDEAU (Lanne-Soubiran)
 

---

- |   |   |
|---|---|
| 1. Bos te marida Rouzeto ( <i>bis</i> )<br>Rozo bos te marida<br>E lay tra la la derañ lañ la | 5. fèwet, lèwet tu, Rouzeto,<br>Lou fèr cau ana truca                                   |
| 2. Nou, pas au men dap tu, lou faure<br>Lou fer m'en heres truca.                             | 6. Y au prumè truc qui er(o) en dè-hèc<br>S'en burlèc lou dewantau                      |
| 3. Nou haras, nou certo, Rouzeto,<br>Lou fer nou truqueras pa                                 | 7. Nou hases, nou certo, Rouzeto :<br>Ploures pa lou dewantau                           |
| 4. Lou matiñ à punto d'aubeto<br>Lous bouès benguen ha (a)guza                                | 8. Doumañ la hèro ey à Cazèros<br>Lou marcat à Castetnau<br>En croumperam un̄ tout nau. |

NOTES

◇ Str. 1, 1. Et bos marida.

◇ 2, 1. *lou faure* = lou hau.

◇ 2, 2. *fer*, mot qui tend à remplacer : hè.

◇ 6, 1. *Y. E* = souvent *y* devant voyelle.- *dè-hèc* = dèc, allongement plaisant du mot.

|<sup>1</sup> Veux-tu te marier Rosette Rose veux-tu te marier |<sup>2</sup> Non, pas au moins avec toi, le forgeron Le fer tu m'(en) ferais frapper |<sup>3</sup> Tu ne feras, non certes, Rouzette Le fer tu ne le frapperas pas. |<sup>4</sup> Le matin à pointe d'aubette Les bouviers viennent faire aiguïser. |<sup>5</sup> Lève-toi, lève-toi, Rozette Le fer il faut aller frapper. |<sup>6</sup> Et au premier coup qu'elle (en) donna Elle s'en brûla son tablier |<sup>7</sup> Ne fasses point, non certe, Rozette : Ne pleure pas ton tablier |<sup>8</sup> Demain la foire est à Cazères Le marché à Castelnau Nous en achèterons un tout neuf.

\*  
\*                      \*

1. Mariouñ tan poulidoto la la  
Mariouñ tan poulidoto  
S'embrègo lou mentouñ  
Trouñ lañ la que doundaino  
S'embrègo lou mentouñ  
Trouñ lañ la que douñ douñ
2. Sa may que l'aperawo :  
Sabim aci Mariouñ
3. Se touñ pay t'y atrapawo  
Jouguere lou bastouñ
4. Seù bo jouga qu'eù jogue  
N'èy pa tan l'ocasiouñ
5. M'awousse maridado  
Quan èri de sezouñ
6. M'awousse dad(o) au Pièrro :  
Pierro es un bouñ garsouñ
7. Nou pas au qui m'a dado :  
Em truco tres cops per jouñ
8. L'aün la maytiado  
L'aute après mi-jouñ
9. L'aute la serenado  
Y aquet per coulatiouñ.

\*

|<sup>1</sup> Marion si joliette Se frotte le menton |<sup>2</sup> Sa mère l'appelait : Viens-moi ici, Marion |<sup>3</sup> Si ton père t'y prenait Il jouerait le bâton |<sup>4</sup> S'il veut le jouer qu'il le joue Je n'ai pas tant l'occasion |<sup>5</sup> Qu'il m'eût mariée quand j'étais de saison. |<sup>6</sup> Qu'il m'eût donnée à Pierre : Pierre est un bon garçon |<sup>7</sup> Non pas à celui à qui il m'a donnée : Il me bat trois fois par jour |<sup>8</sup> L'un la matinée L'autre après midi |<sup>9</sup> L'autre le soir Et celui-là pour collation.

#### NOTES

- ◇ Str. 1, 1 *poulidoto* = berouyoto.
- ◇ 1, 3 *s'embrègo*. La traduction de ce mot m'a été donnée par celui qui m'a dicté le rondeau. Je ne le connais pas autrement.
- ◇ 6, 2 *es* = *ey*.
- ◇ 7, 2 *jouñ* = jour; mis pour la rime.
- ◇ 8, 2 *mi-jouñ* = méjour.
- ◇ 9, 1 *serenado* = sé (soir).
- ◇ 9, 2 *coulatiouñ*, mot français = brespè.

\*

\*

\*

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Entre Paris e Lyoūn<br/>Berduchéno, berduchouñ<br/>N'y awè uo chapèlo<br/>Biribi sursum biribi</p> <p>2. N'y awè un mouèno blañ<br/>Qu'en counfèso las fifos</p> <p>3. Que lous dit en counfesiouñ<br/>Se boulets èste ma mio ?</p> <p>4. La fifo qu'en lou respoun :<br/>Demandatzec à moun pèro</p> <p>5. Lou mouèno ne manco pa :<br/>Qu'at demando a souñ pèro</p> | <p>6. Souñ pèro qu'en lou respoun :<br/>Demandatzec a sa mèro.</p> <p>7. Sa mèro qu'en lou respoun :<br/>Demandatzec a souñ frèro.</p> <p>8. Souñ frèro qu'en lou respoun :<br/>Va-t-en dire la mèso.</p> <p>9. Lou mouèno ne manco pa :<br/>S'en ba dize la mèso.</p> <p>10. Quan estouc alleluya<br/>Qu'en pensèc a "may mio"</p> <p>11. Lou cler qu'en lou respoun :<br/>Aco n'e pa la mèso.</p> |
|--|---|

|<sup>1</sup> Entre Paris et Lyon Il y (en) avait une chapelle |<sup>2</sup> Il y (en) avait un moine blanc  
Qui (en) confesse les jeunes filles |<sup>3</sup> Il leur dit en confession : Si vous voulez  
être ma mie ? |<sup>4</sup> La jeune fille lui (en) répond : Demandez-le à mon père. |<sup>5</sup> Le moi-  
ne ne manque pas : Il le demande à son père |<sup>6</sup> Son père lui (en) répond : Demandez-  
le à sa mère |<sup>7</sup> Sa mère lui (en) répond : Demandez-le à son frère. |<sup>8</sup> Son frère lui  
(en) répond : Va-t'en dire la messe. |<sup>9</sup> Le moine ne manque pas : Il s'en va dire la  
messe. |<sup>10</sup> Quand ce fut alleluia Il (en) pensa à "ma mie" |<sup>11</sup> L'enfant de chœur lui  
(en) répond : Cela n'est pas là messe.

#### NOTES

- ◇ Str. 1, 3 *chapèlo*, mot savant.
- ◇ 2, 1 *mouèno* est le mot français : moine.
- ◇ 2, 2 *counfèso*, mot savant.
- ◇ 3, 1 *lous dit* = qu'ous dit.
- ◇ 3, 2 *ma mio* = ma migo.
- ◇ 4, 1 *fifò* = jeune fille; *hillo* = enfant de...
- ◇ 4, 2 *pèro* = pay.
- ◇ 6, 2 *mèro* = may.
- ◇ 7, 2 *frèro* = fray.
- ◇ 10, 2 *may mio* se dit souvent en chanson pour : ma migo.

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. L'aute jour quan èri nobio (<i>bis</i>)<br/>         Ta bèro noso jou hezouy (<i>bis</i>)<br/>         L'auri hèyt(o) encouèro majo (<i>bis</i>)<br/>         Soungu'un cousin̄ m'y manquèc. (<i>bis</i>)</p> <p>2. Praquiou passo un bieſar omi :<br/>         Tous que l'aperèn cousin̄,<br/>         Soungue la couquino nobio<br/>         Ben l'aperèc lou souñ amic.</p> <p>3. Quan arribo la ney neytèro<br/>         Lou nobi be s'en ba au leyt :<br/>         Crezè d'embrassa la nobio,<br/>         M'embrasso lou couchin.</p> | <p>4. Ben apèro la chambrièro :<br/>         "Janetouñ, pourtame lutz,<br/>         Pourtame candèlo au leyt,<br/>         M'ey perdut la nobio aneyt.</p> <p>5. Lou matiñ au pun de l'aubo<br/>         Lou coucut canto au cazau :<br/>         Canto, canto, coucut, canto :<br/>         Y o b(e) ad as banlèu sabut,</p> <p>6. Que lou nobi qu'èro coucut.<br/>         De ço joun fouti wouayre,<br/>         O de ço joun fouti be :<br/>         Lou beziñ qu'en ey tabe.</p> |
|---|---|

|<sup>1</sup> L'autre jour, quand j'étais nouvelle mariée, Je fis une si belle noce, Je l'aurais faite encore plus grande Si ce n'est qu'un cousin m'y manqua. |<sup>2</sup> Par là passe un vieil homme : Tous l'appellent cousin, Excepté la coquine de mariée Qui l' (en) appelle son ami. |<sup>3</sup> Quand arrive la nuit nuiteuse Le nouveau marié s'en va au lit : Il croyait d'embrasser la mariée, Il (m') embrassa le coussin. |<sup>4</sup> Il(en) appelle la chambrière : "Jeanneton, portez-moi de la lumière, Portez-moi de la chandelle au lit, Je (m') ai perdu la mariée anuit. |<sup>5</sup> Le matin au point de l'aube (dès l'aube) Le coucou chante au jardin : Chante, chante, coucou, chante : Et oui que tu l' as bientôt su, |<sup>6</sup> Qué le marié était cocu. De ceci moi je me fous guère (bien) Oui de ceci moi je me fous bien : Le voisin en est aussi (l'est aussi).

#### NOTES

◇ Str. 2, l *bieſar omi*. Cette alliance de mots n'est pas ordinaire. De plus vieillard se dit *biel*.

◇ 2, 4. Le *be* qui se trouve plusieurs fois dans cette pièce à la place du *que*, ajoute au verbe une nuance affirmative, intensive, intraduisible en français.

◇ 3, l *Neyt neytèro* est une répétition de mots fréquente en poésie. *Neytèro* n'est qu'une épithète de nature, qui n'ajoute rien au sens de "nuit".

\*

\*

\*

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| 1. Lou meñ pay m'a maridado<br>Biro bounet<br>Souy auprès de la boutèfo<br>Mori de set. | 7. N'a pas déchat qu'uo carbouado. |
| 2. Be m'a dat per maridadje<br>Biro bounet etc.   | 8. L'èy pausado sur la taulo.      |
| 3. Doudze buous quatorze bacos.   | 9. La gato que s'en la minjado.    |
| 4. Uo crabo escourniflado.  | 10. La gato qu'en e malauzo.       |
| 5. L'èy miado à la prado.   | 11. Cau ana cerca lou becari.      |
| 6. Lou loup se me l'a minjado.  | 12. En de ha counfessa la gato.    |
|   | 13. Souy pa counfessur de gatos.   |
|   | 14. Counfessi pa que las goufatos. |

\*

|<sup>1</sup> Mon père m'a mariée Vire bonnet Je suis auprès de la bouteille Je meurs de soif  
|<sup>2</sup> Il m'a donné par mariage (par contrat de mariage) |<sup>3</sup> Douze bœufs, quatorze vaches. |<sup>4</sup> Une chèvre toute écornée. |<sup>5</sup> Je l'ai menée à la prairie. |<sup>6</sup> Le loup (se me) l'a mangée. |<sup>7</sup> Il n'a laissé qu'une grillade. |<sup>8</sup> Je l'ai posée sur la table. |<sup>9</sup> La chatte se (en) l'a mangée. |<sup>10</sup> La chatte en est malade. |<sup>11</sup> Il faut aller chercher le vicaire. |<sup>12</sup> Pour faire confesser la chatte. |<sup>13</sup> Je ne suis pas confesseur de chattes. |<sup>14</sup> Je ne confesse que les jeunes filles.

#### NOTES

- ◇ Str. 1, 4 *Mori*, forme rare. Ce verbe est ordinairement inchoatif : mourechi.  
◇ 13 *counfessur* = le français confesseur. Quand les mots français en *-eur* passent dans notre patois, ils changent *-eur* en *-ur*.

---

#### VII. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

---

- |   |   |
|---|---|
| 1. Quan mouñ pay m'a dat marit ( <i>bis</i> )<br>Jame direts quin èy cauzit<br>A l'oumpreto d'un bouè, d'un bouè.         | 4. Quan lous ardots estèn finits, ( <i>bis</i> )<br>Lou diables'en porte lou marit<br>A l'oumpreto d'un bouè joli.      |
| 2. Jame direts quin èy cauzit : ( <i>bis</i> )<br>Lou me riche lou mey poulit<br>A l'oumpreto d'un bouè joli.             | 5. Lou diable s'en porte lou marit ( <i>bis</i> )<br>E mey la may qui l'a neurit.<br>A l'oumpreto d'un bouè, d'un bouè. |
| 3. Lou me riche lou mey poulit : ( <i>bis</i> )<br>Que l'awèy sentit cauques ardots<br>A l'oumpreto d'un bouè, d'un bouè. | 6. L'èy acawat sur un limac ( <i>bis</i> )<br>E enta la guerro l'èy embiat<br>A l'oumpreto d'un bouè, d'un bouè.        |

7. E a Paris fort estounats  
De beze un omi ta haut mountat (*bis*)  
A l'oumpreto d'un bouè, d'un bouè.
9. E nau cents omis qu'a tuats (*bis*)  
E bien austantes de blassats  
A l'oumpreto d'un bouè, d'un bouè.
8. E lou limac n'a reguisnat (*bis*)  
E nau cents omis qu'a tuat \*  
A l'oumpreto d'un bouè.

|<sup>1</sup> Quand mon père m'a donné mari Jamais vous ne diriez quel j'ai choisi A l'ombrette  
d'un bois, d'un bois |<sup>2</sup> Jamais vous ne diriez quel j'ai choisi : le plus riche, le  
plus joli A l'ombrette d'un bois joli |<sup>3</sup> Le plus riche le plus joli Je lui avais senti  
quelques liards |<sup>4</sup> Quand les liards furent finis, Le diable (s') emporte le mari  
|<sup>5</sup> Le diable (s') emporte le mari Et plus la mère qui l'a nourri |<sup>6</sup> Je l'ai mis à che-  
val sur un limaçon Et à la guerre je l'ai envoyé |<sup>7</sup> Et à Paris fort étonnés De voir  
un homme si haut monté |<sup>8</sup> Et le limaçon (en) a rué Et neuf cents hommes il a tué |<sup>9</sup> Et  
neuf cents hommes il a tué et bien autant de blessés.

## NOTES

- ◇ Str. 1, 3 *bouè* = le fr. bois; patois : bos.  
◇ 2, 3 *joli* = le fr. joli; patois : beroy.  
◇ 3, 2 - 4, 1 c'est bien *s'en porte* qu'il faut écrire, cf. *portoten* : emporte (-toi).

## VIII. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

1. Lou meñ pay quem marido  
Touroloureto  
Lou meñ pay quem marido  
Touroloura  
E quem bo marida.
2. En un biefar quem douno  
Cent ans passats qu'en a.
3. E jou ne n'èy que quinze  
Encouèro nous èy pa.
4. O bous herèy dimeche  
U(o) oro après dina.
5. Lou se de ma nouseto  
Dab et quem cau coutcha.
6. Biefar qu'en arrouncawo  
E jou nou poudèy pa.
7. Lou gahi per l'aurefo :  
Biefar fèyt en ça.
8. -Dèchem doun, may mio,  
Dèchem soumeфа.
9. Lou diable t'y soumeфе!  
Me jou ne podi pa.

10. E bibo la jouenesso :  
Que poden trabafa.

11. Qu'en tournejen la pafo  
Que hen bidza lou ra.

|<sup>1</sup> Mon père me marie Et il veut me marier. |<sup>2</sup> A un vieillard il me donne : Cent ans passés il (en) a. |<sup>3</sup> Et moi je n'en ai que quinze, Encore ne les ai-je pas. |<sup>4</sup> Oui, que je les ferai dimanche, Une heure après dîner. |<sup>5</sup> Le soir de ma nocette, Avec lui il me faut coucher. |<sup>6</sup> Vieillard (en) ronflait, Et moi je ne pouvais pas. |<sup>7</sup> Je le prends par l'oreille : Vieillard, pousse-toi par ici. |<sup>8</sup> -Laisse-moi donc, ma mie, Laisse-moi sommeiller. |<sup>9</sup> Le diable t'y sommeille! (le diable t'emporte avec ton sommeil!) Mais moi je ne puis pas. |<sup>10</sup> Et vive la jeunesse, Ils peuvent travailler. |<sup>11</sup> Ils (en) remuent la paille [de la paillasse], Ils font manoeuvrer le rat.

NOTES

- ◇ Str. 2, 1 *douno*. Mot peu usité : bafo, da.
- ◇ 7, 1 *lou gahi* = qu'ou gahi.- 7, 2 *fèyt en ça* = hèt en deça.
- ◇ 11, 2 *lou ra* = l'arrat.

---

IX. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

---

1. La bach den la ribèro  
Lay tra deri tra lan lèro  
N'y awè un̄ prat à  
Lan la dera  
N'y awè un prat a dafa.

2. N'y awè tres jouens dafayres,  
L'awèn pres à dafa.

3. N'y awè tres jouenos fifos,  
L'awèn pres à heja.

4. La plus joueno qui e j'èro  
Ba cerca lou dina.

5. Digats, digats, dafayres,  
Au bouletz lou dina ?

6. La bas a dacero oumpreto,  
A l'oumpreto de l'auga.

7. Lous dus pauzen las dafos  
L'aute toustem dafa.

8. Digats, digats, dafayres,  
Se ne boulets pa dina ?

9. L'amour de (e)cero bèlo  
M'empatcho de dina.

10. La cau demanda (à) soun pèro;  
Belèu te la dera.

11. N'èy pa tan tardat la bèlo;  
Ne me la bo pa da.

12. La cau demanda (à) sa mèro;  
Belèu te la dera.

13. N'èy pa tañ tardat la bèlo,  
Ne me la bo pa da.

14. La cau demanda (à) soun frèro;  
Belèu te la dera.

15. N'èy pa tañ tardat la bèlo :  
Que me la bo da.

|<sup>1</sup> Là-bas dans la vallée Il y avait un pré à faucher. |<sup>2</sup> Il y avait trois jeunes faucheurs, Ils l'avaient pris à faucher. |<sup>3</sup> Il y avait trois jeunes filles, Elles l'avaient pris à faner. |<sup>4</sup> La plus jeune qui y était, Va chercher le dîner. |<sup>5</sup> Dites, dites faucheurs, Où voulez-vous le dîner ? |<sup>6</sup> Là-bas à cette ombrette, à l'ombrette du saule. |<sup>7</sup> (Les) deux posent les faux, L'autre toujours faucher (toujours de faucher). |<sup>8</sup> Dites, dites faucheurs Si vous ne voulez pas dîner ? |<sup>9</sup> L'amour de cette belle là-bas M'empêche de dîner. |<sup>10</sup> Il la faut demander à son père, Peut-être il te la donnera. |<sup>11</sup> Je n'ai pas tant tardé, le belle, Il ne me la veut pas donner. |<sup>12</sup> Il la faut demander à sa mère, Peut-être elle te la donnera. |<sup>13</sup> Je n'ai pas tant tardé, la belle, Elle ne me la veut pas donner. |<sup>14</sup> Il la faut demander à son frère, Peut-être il te la donnera. |<sup>15</sup> Je n'ai pas tant tardé, la belle, Il me la veut donner.

NOTE

◇ Str. 9, 1 *L'amour* = fr. amour; le mot patois est : amou.

---

X. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

---

1. Lou renar de la gran couo (*bis*)  
La pot pa ha jouguè,  
Ah! lou foutut oubriè!

4. Be s'en a croumpat uo gran ringasso  
Ne la pot pa ha tessouè,  
Ah! lou foutut oubriè!

2. Be n'a jurat sou briu de l'aygo (*bis*)  
Que boulè cambia de mestiè,  
Ah! lou foutut oubriè!

5. Quin mestiè bo doun et aprene ?  
Que s'en boulè ha baquè,  
Ah! lou foutut oubriè!

3. Quin mestiè bo doun et aprene (*bis*) ?  
Be s'en boulè ha pourcatè,  
Ah! lou foutut oubriè!

6. S'en a croumpat uo gran bacasso  
La pot pa ha beterè,  
Ah! lou foutut oubriè!

|<sup>1</sup> Le Renard de la grande queue Ne la peut pas faire jouer, Ah! le foutu ouvrier! |<sup>2</sup> Il a bien juré sur le courant de l'eau Qu'il voulait changer de métier. |<sup>3</sup> Quel métier veut-il donc, lui, apprendre ? Il se (en) voulait faire porcher. |<sup>4</sup> Il (s'en) a acheté une grande truie-mère, Il ne la peut pas faire porter. |<sup>5</sup> Quel métier veut-il donc, lui, apprendre ? Il se (en) voulait faire vacher. |<sup>6</sup> Il (s'en) a acheté une grande vache, Il ne la peut pas faire vèler.

NOTE

◇ Str. 4, l - 6, l "truie", "vache" ne rend pas complètement *ringasso*, *bacasso*. Il y a de plus dans ces mots un sens péjoratif ajouté par le suffixe *-asso*.

---

 XI. RONDEAU (Lanne-Soubiran)
 

---

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Nau qu'en soun maridados,<br/>Nau maridados mau.<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro un brau<br/>Qu'ou boulerem toutos las nau.</p> <p>2. Woueyt etc...<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro un biscoueyt<br/>Qu'ou boulerem toutos las woueyt.</p> <p>3. Sèt...<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro un betèt<br/>Qu'ou boulerem toutos las sèt.</p> <p>4. Ches...<br/>Se lou men marit n'èro un pech<br/>Qu'ou boulerem toutos las ches.</p> <p>5. Ciñ̄...<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro un lapiñ̄<br/>Qu'ou boulerem toutos las ciñ̄.</p> | <p>6. Couate...<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro uo baco<br/>Qu'ou boulerem toutos las couate.</p> <p>7. Tres...<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro un pech<br/>Qu'ou boulerem toutos las tres.</p> <p>8. Duos...<br/>Se lou men marit n'èro uo pus<br/>Qu'ou boulerem toutos las duos.</p> <p>9. Uo...<br/>Se lou meñ̄ marit n'èro uo poulo<br/>Me la tousteri touto soulo.</p> |
|--|--|

\*

|<sup>1</sup> Neuf nous (en) sommes mariées, Neuf mariées mal. Si mon mari (en) était un bouvillon Nous le voudrions toutes les neuf. |<sup>2</sup> Si mon mari (en) était un biscuit Nous le voudrions toutes les huit. |<sup>3</sup> Si mon mari (en) était un veau Nous le voudrions toutes les sept. |<sup>4</sup> Si mon mari (en) était un poisson Nous le voudrions toutes les six. |<sup>5</sup> Si mon mari (en) était un lapin Nous le voudrions toutes les cinq. |<sup>6</sup> Si mon mari (en) était une vache Nous le voudrions toutes les quatre. |<sup>7</sup> Si mon mari (en) était un poisson Nous le voudrions toutes les trois. |<sup>8</sup> Si mon mari (en) était une puce Nous le voudrions toutes les deux. |<sup>9</sup> Si mon mari était une poule Je me la mangerais toute seule.

NOTE

◇ Str. 9, l *poulo*. Ce mot est remarquable parce qu'il a conservé l'*l*, alors que tous ses dérivés ont *r* : *pouret* (poulet), *pourafèro* (poulailler). Les dérivés semblent prouver que *pouro* a existé autrefois. L'*l* aura été rétablie par le fr. *poule* et aussi par le patois *poule* = ampoule (AMPHULAM), où elle est régulière.

## XII. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

1. Au barricot dou nobi  
 N'y a nau pitchès de bin :  
 Truquem lou, boueytem lou,  
 Lou barricot dou nobi,  
 Tan lou truqueram

Qu'à la fin lou boueyteram.

2. Au barricot dou nobi  
 N'y a woueyt pitchès de biñ, etc.

| Au baril du marié Il y (en) a neuf doubles-litres de vin : Frappons-le, vidons-le, Le baril du marié, Tant nous le frappons Qu'à la fin nous le viderons.

## XIII. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

1. Au soulè n'y a nau moutous  
 Sou soulè juntè  
 Mas amouretos, mas amouretos  
 Sou soulè juntè  
 Mas amouretos repauzè.

2. Au soulè n'y a woueyt moutous, etc.

| Au grenier il y (en) a neuf moutons  
 Sur le grenier "juntè" Mes amourettes,  
 Mes amourettes Sur le grenier "juntè"  
 Mes amourettes reposez.

NOTES

- ◇ Str. 1, 2 *juntè* mot ne signifiant rien.  
 ◇ 1, 5 *repauzè* = fr. reposez (pour repauzats). C'est la rime qui a amené cette terminaison française.

## XIV. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

1. A Grenado n'y a nau pins :  
 Boli beze, boli ana  
 Beze lous pins coumo berdeyon  
 Boli beze, boli ana  
 Beze lous pins à berdeya.

2. A Grenado n'y a woueyt pins etc.

| A Grenade il y (en) a neuf pins Je veux voir, je veux aller Voir les pins comme ils verdoient, Je veux voir, je veux aller Voir les pins verdoyer.

NOTE

◇ *Grenade*, canton des Landes. Le rondeau lui-même est certainement landais, et conserve des traces de son origine : *boli* (bouy), *berdeyon* (berdejon).

## XV. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

Bertoumiu gratomi grato  
 Bertoumiu gratom aquiu.

| Barthélémy gratte m'y gratte, Barthélémy gratte-moi là.

NOTE

Ces deux vers sont un essai d'imitation par les paroles et le chant, d'une rengaine de violon de campagne.

## XVI. RONDEAU (Maupas)

1. A Montauban n'arraje la Declère :  
N'arraje mey doun lou sourel se lève.
2. Tres jouens sourdats soun tournats de  
[ la guerre :  
N'an pa pourtat soung(ue) ue cansoun  
[ nawère.
3. L'un que la dit e l'aut que la declère  
L'aut que l'escriut sur l'arsoun de  
[ la sére.
4. En tout l'escriwan demande un cop a bewe :  
Pourtam-me biñ, l'aygue que m'e coun-  
[ trère.
5. Qu'en le pourtèn aygue, per biñ que la  
[ noumèwen.  
Quan awouc bewut, jitèc la tasse à terre.
6. Aci ne j'a pa ni garsous ni cham-  
[ brères,  
Soungue lou moussu se l'amassec et mème.
7. Lous tres jouenouñs s'en ban au jar-  
[ diñ de la bèle :  
Ney troben pa ni flous ni majorèles.
8. Soun(que) un rouzè cargat de  
[ giroflèjes (bis) .
9. Lou mey jouenoun s'en prenouc la mey  
[ bère :  
Que la pourtèc à sa jolie maîtresse.
10. Que lou dizouc : "Garde-toi cette  
[ branche :  
Elle te servira de souvenance.
11. Lou meñ galantoun, ent(a) au t'en  
[ bas tu are ?  
-Jou que m'en bau enta l'armada".

\*

|<sup>1</sup> A Montauban chauffe la Declère (?) : Ça(en) chauffe plus où le soleil se lève |<sup>2</sup>  
Trois jeunes soldats sont revenus de la guerre : Ils n'ont rien porté qu'une chanson  
nouvelle. |<sup>3</sup> L'un la dit, l'autre la déclare, L'autre l'écrit sur l'arçon de la sel-  
le. |<sup>4</sup> Tout en l'écrivant il demande un coup à boire : Portez-moi du vin, l'eau m'est  
contraire. |<sup>5</sup> On lui (en) porta de l'eau, (pour) vin on la nommait : Quand il eut bu ,  
il jeta la tasse à terre. |<sup>6</sup> Ici il n'y a ni garçons ni chambrières, Si ce n'est que  
le Monsieur (se) la ramassa lui-même (càd. Il n'y a que le Monsieur qui la ramassa).  
|<sup>7</sup> Les trois joveux s'en vont au jardin de la belle : Ils n'y trouvent ni fleurs  
ni marjolaines. |<sup>8</sup> Si ce n'est un rosier chargé de giroflées. |<sup>9</sup> Le plus jeunet (s'  
en) prit la plus belle : Il la porta à sa jolie maîtresse. |<sup>10</sup> Il lui dit : "Garde  
(toi) cette branche, Elle te servira de souvenance. |<sup>11</sup> -Mon petit amoureux, vers où  
t'en vas-tu maintenant ? -Moi, je m'en vais à l'armée."

## NOTES

- ◇ Str. 1, 1 *la Declère* : je ne sais ce que c'est.  
 ◇ 3, 1 *declère* = declare, altéré pour la rime.- 3, 2 *escriut* = escriu.  
 ◇ 4, 1 *en tout l'escriwan* = en tout l'escriwe.- 4, 2 *countrère*, mot franç. (contraire) pour : countrari. .  
 ◇ 5, 1 *noumèwen* = noumawon, mot semi-landais (noumèben).  
 ◇ 6, 1 *chambrères*, mot semi-français. Le mot patois serait : crampères.  
 ◇ 7, 1 *jardin*, mot fran.: cazau.- *bele* = subst. Belle; *bere* est toujours adjectif.  
 ◇ 9, 2 à *sa jolie maîtresse* = français.  
 ◇ 10, 1-2 français depuis *Garde-toi*.

## XVII. RONDEAU (Maupas)

- |   |   |
|---|---|
| 1. La-bas, la-bas den la balee ( <i>bis</i> )<br>J'a tres fifes que hialen sede<br>Mamoulalanderirète, mamoulalan derila. | 9. Bouy darrigan ue plumete.            |
| 2. J'a tres fifes que hialen sede.<br>La plus bele qu'ou cay la sede<br>Mamoula landerirète, mamoulalan derila.           | 10. Que boulets ha de la plumete ?      |
| 3. Lou hil dou rey l'a ramasee.   | 11. Jou bouy escriwen ue letre.         |
| 4. Que boulets ha de (e)quere sede ?  | 12. Que boulets han de (e)quere letre ? |
| 5. Jou bouy han ue courdete.  | 13. Que bouy embia le à la mastrese.    |
| 6. Que boulets han de la courdete ?   | 14. Que boulets ha de la mastrese ?     |
| 7. Qu'en bouy gahan ue lauzete.   | 15. M'en bouy ana au feyt dat ere.      |
| 8. Que boulets ha de la lauzete ?   | 16. Que boulets hay au leyt dab ere ?   |
|   | 17. Jou bouy dau un tafuc de pere.      |
|   | 18. La minjeram tout dus ensemble.      |

\*

|<sup>1</sup> Là-bas, là-bas dans la vallée Il y a trois filles qui filent de la soie. |<sup>2</sup> Il y a trois filles qui filent de la soie. La plus belle la soie lui tombe. |<sup>3</sup> Le fils du roi l'a ramassée. |<sup>4</sup> Que voulez-vous faire de cette soie ? |<sup>5</sup> Moi je veux en faire une cordelette. |<sup>6</sup> Que voulez-vous en faire de la cordelette ? |<sup>7</sup> Je veux en prendre une alouette. |<sup>8</sup> Que voulez-vous faire de l'alouette ? |<sup>9</sup> Je veux lui arracher une plumette. |<sup>10</sup> Que voulez-vous faire de la plumette ? |<sup>11</sup> Je veux en écrire une lettre. |<sup>12</sup> Que voulez-vous en faire de cette lettre ? |<sup>13</sup> Je veux l'envoyer à ma maîtresse. |<sup>14</sup> Que voulez-vous faire de la maîtresse ? |<sup>15</sup> Je m'en veux aller au lit avec elle. |<sup>16</sup> Que voulez-vous y faire, au lit avec elle ? |<sup>17</sup> Je veux lui donner un morceau de poire. |<sup>18</sup> Nous la mangerons tous deux ensemble.

NOTES

- ◊ Str. 1, 1 *la-bas* est français (patois : la bach); *balee* id. (: *ribere* ou *cave* ou *hounere*.- 1, 2 *filles* = jeunes filles (hiſos toujours : fille de..., enfant de...).
- ◊ 2, 2 *la plus bèle* = la mey bère.
- ◊ 3 *l'a ramassée* = l'a (a)massado.

## XVIII. RONDEAU (Maupas)

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Catherine n'e malauze (<i>bis</i>)<br/>N'e malauze den souñ leyt,<br/>Lou jour me pa la neyt (<i>bis</i>).</p> <p>2. Lou jour me pa la neyt (<i>bis</i>)<br/>Digun nou la ba beze<br/>Sounqu(e) un galan qu'awe (<i>bis</i>)</p> <p>3. Qu'ou pourtèc ue cerife (<i>bis</i>)<br/>E un arrazim muscat :<br/>Bifèu qu'ou minjerats (<i>bis</i>).</p> <p>4. Mama ha lou sète (<i>bis</i>)<br/>Sur ue chaise d'auba<br/>Belèu que tournera (<i>bis</i>)</p> | <p>5. Galan, tournats dimeche (<i>bis</i>)<br/>Dimeche après dina :<br/>Mama ney sera pa (<i>bis</i>).</p> <p>6. Qu'en sera à la mese<br/>Pasa lous chapelets,<br/>Jou e tu, galan, qu'ous passeram<br/>[ soulets (<i>bis</i>)]</p> <p>7. Papa n'ey sera pa (<i>bis</i>)<br/>Sera à la case aus rouquets<br/>Jou e bous soulets (<i>bis</i>).</p> <p style="text-align: center;">*</p> |
|--|--|

|<sup>1</sup> Catherine (en) est malade (En) est malade dans son lit, Le jour mais pas la nuit.  
 |<sup>2</sup> Le jour mais pas la nuit Personne ne va la voir Si ce n'est un galant qu'elle avait.  
 |<sup>3</sup> Il lui porta une cerise Et un raisin muscat : Peut-être le mangerez-vous . |<sup>4</sup> Maman, faites-le asseoir Sur une chaise de saule, Peut-être qu'il reviendra. |<sup>5</sup> Amoureux, revenez dimanche, Dimanche après dîner. : Maman n'y sera pas. |<sup>6</sup> Elle (en) sera à la messe Passer les chapelets, Moi et toi, amoureux, nous les passerons seuletts.  
 |<sup>7</sup> Papa n'y sera pas, Il sera à la chasse aux ramiers Moi et vous seuletts.

NOTE

- ◊ Str. 4, 2 *chaise*, mot français pour : carrière.

\*  
\*                      \*  
\*

## XIX. RONDEAU (Maupas)

- |   |  |
|---|--|
| 1. N'y a pas nade bile au mounde<br>Coum la bile de Bazax ( <i>bis</i> ). | 5. N'e pa ha do de la poudre<br>Per tira au trauc cremat.    |
| 2. N'y awè ue fausse biefè<br>Que n'a lou trauc cremat.                   | 6. N'e pa ha do de la poudre<br>E lou ploum qui j'an boutat. |
| 3. Mountèc sur la murafe<br>Qu'ou muchèc aus sourdats.                    | 7. Prenen sas carabines<br>Tiren au trauc cremat.            |
| 4. Sourdats ye qu'èts en guèrre,<br>Warats aci la patz.                   | *  |

|<sup>1</sup> Il n'y a aucune ville au monde Comme la ville de Bazas. |<sup>2</sup> Il y (en) avait une fausse vieille Qui (en) a le trou brûlé. |<sup>3</sup> Elle monte sur la muraille Le montre aux soldats. |<sup>4</sup> Soldats (et) vous êtes en guerre, Voyez ici la paix. |<sup>5</sup> Elle n'est pas à faire deuil (elle n'est pas à regretter) la poudre Pour tirer au trou brûlé. |<sup>6</sup> Elle n'est pas à faire deuil la poudre Et le plomb qu'on y a mis. |<sup>7</sup> Ils prennent leurs carabines, Ils tirent au trou brûlé.

## XX. RONDEAU (Maupas)

- |   |   |
|---|---|
| 1. Au ñic, ñigüe, ñigouñ<br>La mule es espaulade :<br>Cau ana cerca lou noutarioun<br>End'ou ha regla sous coundes                                | 3. Que deram las cames à un flawütayre<br>Aqui qu'aura flawütes;<br>Deram las pezics à un tabacayre,<br>Aqui qu'aura tabaquières. |
| 2. Que deram la pèt en un̄ crierayre<br>Aqui qu'aura crières - Au ñic...<br>Deram la coue à Moussu Curè - Au ñic...<br>Aqui qu'aura l'encensouèr. | 4. Deram las aurefes à un sabotayre<br>Aqui qu'aura sabates;<br>Deram lou cap à un lanterniè,<br>Aqui qu'aura lanternes.          |

|<sup>1</sup> La mule a l'épaule cassée : Il faut aller chercher le notariot Pour lui faire régler ses comptes. |<sup>2</sup> Nous donnerons la peau à un fabricant de cribles Là il aura des cribles. Nous donnerons la queue à Monsieur le Curé, Là il aura l'encensoir. |<sup>3</sup> Nous donnerons les jambes à un joueur de flûte, Là il aura des flûtes; Nous donnerons les sabots à un marchand de tabac, Là il aura des tabatières. |<sup>4</sup> Nous donnerons les oreilles à un savetier, Là il aura des savates, Nous donnerons la tête à un lanternier, Là il aura des lanternes.

◇ Str. 2, 4 *encensouèr*, mot français : encensoir.

◇ 4, 3 *lanterniè* = franç. lanternier (-ARIUM > è chez nous).

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Se las fīses de Counque<br/>E las de Marlambat<br/>Lān mirlitoūn lan lère</p> <p>2. S'en ban à la case<br/>A la case au parrat -Lan...</p> <p>3. An gahat ue lauzete,<br/>Au sen se l'an boutade - Lan ...</p> <p>4. N'a sentit l'escauhete<br/>N'e debarade en bach.</p> <p>5. N'apercep un bouscadje,<br/>Aqui s'e repauzade.</p> | <p>6. Praqui passe un̄ cassayre<br/>Lous y a marcandejade.</p> <p>7. Quan boulets de la tchourle<br/>E même dou parrat ?</p> <p>8. Cent escuts de la tchourle<br/>E mile dou parrat.</p> <p>9. Sa may j'es arribade,<br/>E l'a troubat trop bouñ marcat.</p> <p>10. Ma may, benepe lou boste<br/>Que l'an bis e toucat.</p> |
|--|---|

|<sup>1</sup> Si les filles de Counque Et celles de Marlambat |<sup>2</sup> S'en vont à la chasse A la chasse au moineau. |<sup>3</sup> Elles ont pris une alouette Au sein elles (se) l'ont mise . |<sup>4</sup> Elle (en) a senti la tiédeur Elle (en) est descendue en bas. |<sup>5</sup> Elle (en) aperçoit un bocage, Là elle s'est reposée. |<sup>6</sup> Par là passe un chasseur Il les leur (y) a marchandées. |<sup>7</sup> -Combien voulez-vous de l'alouette Et même du moineau ? |<sup>8</sup> -Cent écus de l'alouette, Et mille du moineau. |<sup>9</sup> Sa mère y est arrivée Et l'a trouvé trop bon marché. |<sup>10</sup> Ma mère vendez (-vous) le vôtre, On l'a vu et touché.

#### NOTES

◊ Str. 1, l *Counque* : je ne sais où se trouve ce village. Quant à *Marlambat*, ce doit être *Marambat* près Vic-Fezensac, ou *Malabat* près Villecomtal.

◊ 7, l *tchourle* désigne ici l'alouette, ainsi que *lauzeto*.

---

#### XXII. RONDEAU (Maupas)

---

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Lou curè de Laujuzan̄<br/>Qu'a nau pipes de bīn blān,<br/>E toutes las nau me las bo da<br/>Emper qu'ou dechi<br/>Mouñigue, mouñigue,<br/>Emper qu'ou dechi mouñigueja.</p> | <p>2. Lou curè de Laujuzan̄<br/>Qu'a woueyt ... etc.</p> <p> <sup>1</sup> Le curé de Laujuzan A neuf muids de vin blanc,<br/>Et tous les neuf il me les veut donner Si je le<br/>laisse "mouñigueja".</p> |
|---|---|

◊ *Laujuzan*, Canton de Nogaro; *mouñigueja* est un mot de fantaisie, mais dont le sens est très clair.

## XXIII. RONDEAU (Maupas)

- |  |   |
|--|---|
| <p>1. Au jardin de mouñ père,<br/>Bon, bibe l'amou,<br/>N'y awè nau irangès,<br/>Vive le loriè vive<br/>N'y awè nau irangès<br/>Vive le loriè ... etc.</p> | <p>  Au jardin de mon père Bon vive l'amour Il y (en)<br/>avait neuf orangers, Vive le laurier vive, Il y (en)<br/>avait neuf orangers Vive le laurier.</p> |
|--|---|

NOTE

◊ Il y a dans ce rondeau beaucoup de mots français conservés tels quels : *jardin, Bon, vive*; ou patoisés : *père, bibe, loriè* (pour : *cazau, bouñ, biwè, pay, laurè*).

---

 XXIV. RONDEAU (Maupas)
 

---

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Darrè la nouste mayzouñ<br/>Y a nau rozes e uñ boutouñ :<br/>Las rozes a las goufates,<br/>Lous boutouñs<br/>Aus jouens garzouñs.<br/>Sur l'arène<br/>Lanturolurène<br/>Sou bruchouñ<br/>Lanturolurouñ ... etc.</p> | <p>  Derrière notre maison Il y a neuf roses et<br/>un bouton : Les roses aux jeunes filles, Les<br/>boutons aux jeunes garçons. Sur le sable Sur<br/>le buisson ...</p> |
|---|--|

---

 XXV. RONDEAU (Maupas)
 

---

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Nau plumetes qu'a l'auque (<i>bis</i>)<br/>L'y trauqui, l'y trauqui<br/>Trauqui la plume a l'auque ...</p> | <p>  Neuf plumettes a l'oie Je l'y troue, l'<br/>y troue, Je troue la plume à l'oie.</p> |
|--|--|
- } *bis*

---

 XXVI. RONDEAU (Maupas)
 

---

- |   |   |
|---|---|
| <p>1. Au nouste cazau<br/>N'y awè nau caulets } <i>bis</i><br/>E lous caulets dab oli<br/>Biren pas ta dous<br/>Coum las jeunes fifes<br/>Dab lous amourous... etc.</p> | <p>  A notre jardin Il y (en) avait neuf chous. Et les<br/>choux avec de l'huile Ne virent pas si facilement Com-<br/>me les jeunes filles Avec les amoureux.</p> |
|---|---|

## XXVII. PORTE LIT (Lanne-Soubiran)

1. Lou leyt de la nobi blan coume papè  
Croumpat à la hèro, pagat sou taulè,
2. Lou leyt de la nobi que ba parti,  
Lou qui ou bouffe beze que bengu(e) aci.
3. Lou leyt de la nobi que ba, que ba,  
Lou ben de mountaño qu'ou hè trembla.
4. Lou leyt de la nobi plan cousturat,  
Lou hiu ne la sede j'an pa mancat.
5. Damoun la pasado, las brabos gens,  
Se benguèts per nousto que pe la derem.
6. E de brabos gens nous qu'am troubat  
E la passado que moun an dat.
7. E se benguèts dou nouste coustat  
Lou mèmo rebenche sere tournat.

## VARIANTE

8. E de machantos gens nous qu'am troubat,  
E la pasado moun an pa dat.
9. Se benguèn dou nouste coustat  
Qu'ous herem bewe au barat.
10. E se benguèn den lou nouste cantouñ  
Ous herem bewe dens lou canterouñ.

## SUITE

11. De tres dounzelous que lou nobi a  
Ne saben pas ni arrize ni canta.
12. E moun Diu lou nobi au a lous doun-  
[ zelous!  
Capbat las costos minja cardous.
13. E be s'y hèn à cardoua  
Coun lous azous a branoua.

|<sup>1</sup> Le lit de la mariée blanc comme du papier Acheté à la foire, payé sur l'étalage (= payé comptant) |<sup>2</sup> Le lit de la mariée va partir, Que celui qui voudra le voir vienne ici. |<sup>3</sup> Le lit de la mariée va, va, Le vent de montagne le fait trembler. |<sup>4</sup> Le lit de la mariée bien couturé, Le fil ni la soie n'y ont pas manqué. |<sup>5</sup> Donnez-nous le *coup du passage*, braves gens, Si vous veniez chez nous, nous vous le donnerions. |<sup>6</sup> Et de braves gens nous avons trouvés, Et le coup du passage ils nous ont donné. |<sup>7</sup> Et si vous veniez de notre côté (dans notre pays) La même revanche vous serait rendue. |<sup>8</sup> Et de mauvaises gens nous avons trouvées, Et le coup du passage ils ne nous ont pas donné. |<sup>9</sup> S'ils venaient de notre côté Nous les ferions boire au fossé. |<sup>10</sup> Et s'ils venaient dans notre canton, Nous les ferions boire dans le chaudron. |<sup>11</sup> De trois garçons d'honneur que le marié a, Ils ne savent ni rire ni chanter. |<sup>12</sup> Et mon Dieu le marié où a-t-il les garçons d'honneur! Du haut en bas des côtes manger des chardons. |<sup>13</sup> Et ils s'y font à manger des chardons, Comme les ânes à manger de la bruyère.

NOTES

◊ Str. 5, l *la pasado* est le coup de vin que l'on faisait boire aux gens de la noce quand ils passaient.

◊ 6 *nous*, on dirait dans le langage ordinaire : nous auts.

◊ Str. 11 et 12 : ces dialogues entre les garçons d'honneur de la mariée et ceux du marié tournaient parfois à l'aigre : ils en arrivaient aux coups quelquefois.

---

 XXVIII. PORTE LIT (Maupas)
 

---

1. Quan passèm au Moudou

Que dizoum à l'aygue clare :

Aygue clarete dèchans passa,

Enta La-Soubiran que bom ana.

2. Lou leyt de la nobi blan coum papè

Croumpat à la hèro sur un taulè,

Lou leyt de la nobi bien cousturat

Lou hiu ne la sede n'a pa mancat.

3. Lou castèt dou nobi moun Diu aun ey ?

De wouey nou podem pa beze.

Moun Diu la nobi qu'a hèyt à la may-

[ zoun,

Ne j'a pa jouè, ni jouè ni soun.

|<sup>1</sup> Quand nous passâmes au Midour Nous  
dîmes à l'eau claire : Eau clairette,  
laisse-nous passer, Vers Lanne-Soubiran

nous voulons aller. |<sup>2</sup> Le lit de la mariée blanc comme papier, Acheté à la foire sur un étalage, Le lit de la mariée bien couturé, Le fil ni la soie n'ont pas manqué. |<sup>3</sup> Le château du marié, mon Dieu où est-il ? D'aujourd'hui nous ne parvenons pas à le voir. Mon Dieu la mariée qu'a-t-elle fait à la maison, Il n'y a ni joie, ni joie ni musique.

NOTE

◊ Ce Porte lit a été fait il y a cinq ou six ans, lors du mariage d'une jeune fille de Maupas avec un jeune homme de Nogaro. Le *Moudou* est la rivière *Midour* que la noce devait en effet traverser.

---

 XXIX. PORTE LIT (Maupas)
 

---

Boutet y nobi, au countreben (*bis*)

Que beyras lou leyt que route pren (*bis*)

E se ba bien, e se ba for plan̄ (*bis*)

Et que partech wouey e tu douman̄.

|Mets-t'y, mariée, au contrevent, Tu ver-  
ras le lit quelle route il prend, Et s'il  
va bien et s'il va fort bien, Lui part au-  
jourd'hui et toi demain.

## XXX. DEPART DE LA MARIEE (Lanne-Soubiran)

- |   |  |
|---|--|
| 1. Pleguet, nobi, lou touñ paquet :<br>De ci en la, j'a pas nat dret. | 4. A la mayzouñ e pou cazau :<br>Adechats, papa, jou que m'en bau. |
| 2. E plegote lou paquetouñ<br>E nèy boutes pas que ço de touñ.        | 5. Bous qu'at finit dem neuri<br>Tabe coum jou de bous serbi.      |
| 3. E pren te, nobi, lou bastouñ,<br>Bèn ha lou tour à la mayzouñ.     | *  |

|<sup>1</sup> Plie-toi, mariée, ton paquet : Dorénavant tu n'y as aucun droit (dans la maison natale). |<sup>2</sup> Et plie-toi ton petit paquet Et n'y mets que ce de tien (ce qui est à toi). |<sup>3</sup> Et prends-toi, mariée, le bâton, Va faire le tour à la maison. |<sup>4</sup> A la maison et par le jardin : Adieu, papa, moi je m'en vais. |<sup>5</sup> Vous, vous avez finide me nourrir Comme aussi moi de vous servir.

NOTE

◇ Str. 4, 2 *adechats* : *Adiu* se dit aux personnes que l'on tutoie, *adechats* (à diu siats) à celles à qui l'on dit vous.

---

 XXXI. CHANSON DE NOCE (Lanne-Soubiran)
 

---

- |   |  |
|---|--|
| 1. Moun diu la nobi qu'a douñ pensat!<br>S'a jougat la libertat,<br>La libertat e lou plaze;<br>S'a pres un omi n'ou tay pa (a)rre. | 2. Se nou tay pa qu'ou tayra<br>Que sera lou maje amic qu'aura |
|   | *  |

|<sup>1</sup> Mon Dieu la mariée qu'a-t-elle donc pensé ! Elle s'a joué la liberté, la liberté et le plaisir, Elle (s') a pris un homme qui ne la touche en rien. |<sup>2</sup> S'il ne la touche pas, il la touchera Il sera le plus grand ami qu'elle aura.

NOTE

◇ Str. 1, 4 *tay* (TANGIT) mot-à-mot : touche. *Taïne a caucuñ* : être son parent. *Nem tay parre* : il n'est pas du tout mon parent.

## XXXII. EN METTANT LA CEINTURE A LA MARIEE (Lanne-Soubiran)

1. E cintats la nobi, dounzeloun lassit                      2. E t'y bos cara, bermi de cu,  
E quan l'aujes cintado que seras wouarit.                      Ne la cinti pas pramou de tu.

|<sup>1</sup> Et ceignez la mariée, garçon d'honneur fané, Et quand tu l'auras ceinte tu seras guéri. |<sup>2</sup> Veux-tu te taire, ver de cul, Je ne la ceins pas pour toi.

NOTE

◊ Str. 1, l *lassit* se dit proprement d'un fruit dont la peau est sillonnée de rides, desséchée.

◊ 1, 2 remarquez ce fait curieux de syntaxe gasconne : après "quand" on met le Subjonctif Présent là où en français on met le futur, le Subjonctif Imparfait là où en français on met le Conditionnel. Le même fait se retrouve dans le patois de Bagnères-de-Bigorre, et ailleurs encore sans doute.

---

 XXXIII. POUR ALLER A L'EGLISE (Lanne-Soubiran)
 

---

1. Lou dounzeloun̄ dou bouñ puñet                      4. Ye quan sies, nobi, en dret lou benitiè.  
Mountera la nobio sou cabrioulet.                      Tireras awan, nou pas en darrè.
2. Lou dounzeloun dou boun courau                      5. Ye quan sies, nobi, dewan l'auta,  
Mountera la nobi wouey à chibau.                      Penserà à decida ço qui bas ha.
3. Y anem la nobi, que cau parti                      \*  
Y enta la gleyzo dize Oui.

|<sup>1</sup> Le garçon d'honneur du bon poignet (qui a bon poignet) Hissera la mariée sur le cabriolet. |<sup>2</sup> Le garçon d'honneur du bon cœur de chêne (en bon ...) Hissera la mariée aujourd'hui à cheval. |<sup>3</sup> Et allons, mariée, il faut partir (Et) pour l'église dire Oui. |<sup>4</sup> Et quand tu seras mariée, en face le bénitier Tu tireras en avant, non en arrière. |<sup>5</sup> Et quand tu seras mariée, devant l'autel Tu penserà à décider ce que tu vas faire.

\*

\*

\*

## XXXIV. APRES LA MESSE - PENDANT LE DINER (Lanne-Soubiran)

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. Nobi, lou boste cap briñan<br/>Qu'a hèyt aunou au caperañ,<br/>Qu'a hèyt aunou à l'auta<br/>E à las gens qu'ats hèyt embita.</p> <p>2. Espiats la nobi, espialle tous<br/>Coum hè grimasos au souñ espous;<br/>E se pot pa ha dab la mañ<br/>Que hè dab lou pè per debat lou bañ.</p> | <p>3. Nobi, lou boste jour dezirat<br/>Au jour de wouey qu'ey arribat;<br/>Qu'ey arribat dab un gran jouè,<br/>Qu'ey aço ço que moun calè.</p> <p>4. Adaro que l'as, tañ lou boulès,<br/>N'en hèses pa lous estroufopès;<br/>Y adaro que l'as, tan l'as boulut,<br/>Ne dizes pas : "S'awèy sabut!"</p> |
|---|--|

|<sup>1</sup> Mariée, votre tête brillante A fait honneur au curé, A fait honneur à l'autel, Et aux gens que vous avez fait inviter. |<sup>2</sup> Regardez la mariée, regardez-la tous, Comme elle fait des grimaces à son époux; Et si elle ne peut pas faire avec la main, Elle fait avec le pied par dessous le banc. |<sup>3</sup> Mariée, votre jour désiré Au jour d'aujourd'hui est arrivé. Il est arrivé avec une grande joie C'est ceci ce qu'il nous fallait. |<sup>4</sup> Maintenant que tu l'as, tant tu le voulais, N'en fais pas litière; Et maintenant que tu l'as, tant tu l'as voulu, Ne dis pas : "Si j'avais su!"

NOTES

◇ Str. 3, 3 *jouè*, mot français patoisé, changé de genre.

◇ 4, 2 *estroufopès*. Las estroufos = le fourrage trop grossier que les bœufs laissent dans la mangeoire; *lous estroufopès*, ce sont ces mêmes reliefs, jetés sous les pieds des animaux, et faisant litière.

---

 XXXV. PENDANT LE REPAS (Lanne-Soubiran)
 

---

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Tringats, beujats, ets hase pa do :<br/>Lou pay de la nobi que pago tout aço;</p> <p>2. E tringats, beujats, tringats souben,<br/>D'equeto aygueto de charmen.</p> <p>3. Aqueste bin qu'ey dou piucèu,<br/>Que da sou cap aus qui an chapèu.</p> | <p>4. Aqueros gens soun pa malaus :<br/>Que poden ha ana dens e cachaus.</p> <p>5. Soun pa malaus ni magoulens,<br/>Poden ha ana cachaus e dens.</p> <p>6. Soun passats cheu marechau,<br/>Se soun hèyts aguza dens e cachaus.</p> |
|--|--|

|<sup>1</sup> Trinquez, buvez, qu'il ne vous fasse pas deuil; Le père de la mariée paie tout ceci. |<sup>2</sup> Et trinquez, buvez, trinquez souvent De cette petite eau de sarment. |<sup>3</sup> Ce vin-ci est du puceau Il porte à la tête à ceux qui ont chapeau. |<sup>4</sup> Ces gens ne sont pas malades : Ils peuvent faire aller dents et molaires. |<sup>5</sup> Ils ne sont pas malades ni maladifs, Ils peuvent faire aller molaires et dents. |<sup>6</sup> Ils sont passés chez le maréchal, Ils se sont fait aiguïser dents et molaires.

NOTES

- ◇ Str. 1, l "il" est neutre, et neutre très indéterminé = n'avez pas de regret, de ménagement.
- ◇ 3, 2 *chapèu*, demi-franç. pour : capèt qui a pris le sens de béret.
- ◇ 6, 1 *cheu* = chez le; chez est français = à la cazo dou...- 6, 2 *marechau* = maréchal; 7 est vocalisée pour les besoins de la rime.

XXXVI. CHANSON DU "JUGLA" \* (Lanne-Soubiran)

- |  |  |
|--|--|
| <p>1. Ni per un so ni per dus<br/>         Moussu n'es trobe pa counfus :<br/>         Aurits bosto bousseto<br/>         Per paga lou jougla.</p> | <p>3. S'èts countens dous serbidous<br/>         Aurits bosto bousseto, pagallous.<br/>         (ainsi de suite à chaque invité)</p> |
| <p>2. A bous payriñ dou nobi<br/>         Bous benguem saluda :<br/>         Aurits bosto ... etc.</p>   | <p>*</p>   |

|<sup>1</sup> Ni pour un sou ni pour deux Que Monsieur ne se trouve pas honteux. Ouvrez votre bourse Pour payer l "jougla". |<sup>2</sup> (A) vous, parrain du marié, Nous vous venons saluer : Ouvrez votre ... etc. |<sup>3</sup> Si vous êtes contents des serviteurs, Ouvrez votre bourse, payez-les.

\* Le "jougla" est un gâteau en forme de clocher qu'à la fin du dîner de noces font courir autour de la table les gens de l'office.

L'un porte le gâteau, l'autre une assiette pour recueillir les étrennes. On plaisante fort ceux qui se montrent chiches, et on leur fait même des avanies. Aussi ferions-nous venir volontiers ce mot de *jougla* de JOCULÁREM : objet de plaisanteries. Le "jougla" est finalement déposé devant celui qui s'est montré le plus généreux : il le découpe et en fait part aux autres invités.

## XXXVII. ADIEUX A LA MARIEE

Adechats, nobi, nous quems en bam,  
De wouey en nau mes que tourneram,  
Au couen dou houec quets trouberam;  
Que herats tricoutet deça, tricoutet

[ dela :

- Lou meñ amic set bos cara.

| Adieu, mariée, nous nous en allons,  
D'aujourd'hui en neuf nous reviendrons,  
Au coin du feu nous te trouverons;

Vous ferez "tricoutet deça, tricoutet

[ (vous auez la fièvre).

- Mon ami si tu veux te taire (veux-tu

[ bien te taire.

NOTES

◊ 3 *couen* est français, pour : cournè.

◊ 4 *tricoutet* est le mouvement de doigt que l'on fait pour tricoter. D'autre part on dit *tricouta* ou *ha tricoutet* pour signifier : avoir la fièvre, et ce mot s'applique alors non pas tant au tremblement des mains qu'au flageolement des jambes. Il s'agit ici des douleurs de l'enfantement et le dernier vers est supposé adressé par la jeune femme à l'enfant qui remue dans ses entrailles.

◊ 5 *cara* signifie moins ici : rester silencieux, que : se tenir tranquille.

---

 CHANSONS SATIRIQUES
 

---

## XXXVIII. LA SEBERINO E LOU MOURELOT (Lanne-Soubiran)

1. Quens em bam enta Pèmau  
Tantiolarigau (*bis*)  
Quens em bam beze la Seberino,  
Aqero couquino,  
Ques bo ha touca lou barbot  
Pou Mourelot (*bis*).

2. Quan estoum arribats à Pèmau  
Tantiolarigau (*bis*)  
Quen troubèm de berojos neninos,  
Aqeros couquinos,  
Ques bon ha touca lou barbot  
Toutos en un cop (*bis*)

3. Sey pa s'at boulèn hac atau  
Tantiolarigau (*his*)  
Lou fait qu'ey, qu'auren minjat pechinos,  
Aqeros couquinos,  
Sous n'y awèn boutat un tchicot  
Y au barbot (*dis*)

4. Me ço qui troubèm for mau  
Tantiolarigau (*bis*)  
Qu'estouc aquero lèzo mino  
Quins hezè la Seberino;  
Me que n'y awè caucun de trop  
Au complot (*bis*)

5. S'erem passats au cazau  
Tantirelarigau (*bis*)  
Encouèro que sies ta fino,  
Guzo de Seberino,  
T'aurem reglat lou Mourelot  
Dat un barrot (*bis*)

6. Quense boulè à tous hè mau  
Tantirolarigau (*bis*)  
Encouèro qu'awousse dinat à la couzino  
De la Seberino  
Me que bezouc n'awè pa bèt joc  
Lou Mourelot (*bis*)

7. Lou Mourelot s'anèc cerca lou Sans  
Tantirolarigau (*bis*)  
Qu'ou dizouc de pourta la musico,  
Aquero bourrico;  
Encouèro qu'estouc lou beroy cop,  
Nou bouloun pa balau nat so.

8. En tout z'en tourna de Pèmau  
Tantirolarigau (*bis*)  
Que maudisèm la hielèro  
Aquero galèro  
Y en pasa per l'Arquerouñ  
A tout de bouñ.

9. E quan pasèm per l'Arnabèro,  
Qu'ous aprenoum l'istouèro  
En lous canta la canzouñ  
A tout de bouñ.

\*

<sup>1</sup> Nous nous en allons à Pemau Nous nous en allons voir Séverine, Cette coquine, Qui se veut faire toucher le barbot Par Mourelot. <sup>2</sup> Quand nous fûmes arrivés à Pemau Nous y trouvâmes de jolies fillettes, Ces coquines, Elles se veulent faire toucher le barbot Toutes à la fois. <sup>3</sup> Je ne sais pas si elles voulaient le faire

ainsi, Le fait est qu'elles auraient mangé des sardines, Ces coquines, Si nous leur en avions mis un brin (Et) au barbot. <sup>4</sup> Mais ce que nous trouvâmes fort mal, Ce fut cette vilaine mine Que nous faisait la Séverine; Mais il y avait quelqu'unde trop au complot. <sup>5</sup> Si nous étions passés au jardin, Encore que tu sois si fine, Gueuse de Séverine, Nous t'aurions réglé Mourelot Avec un gourdin. <sup>6</sup> Il nous voulait à tous faire mal Encore qu'il eût dîné à la cuisine De Séverine, Mais il vit qu'il n'avait pas beau jeu, Mourelot. <sup>7</sup> Mourelot s'en alla chercher Sans, Il lui dit de porter la musique, Cette bourrique. Encore ce fut le joli coup Ils ne voulurent pas lui donner un seul sou. <sup>8</sup> Tout en nous en revenant de Pemau, nous maudissions la "hielèro" Cette galère Et en passant par l'Arqueron A tout de bon. <sup>9</sup> Et quand nous passâmes par l'Arnabère, Nous leur apprîmes l'histoire En leur chantant la chanson Tout de bon.

#### NOTES

◇ Str. 1, 1 *em* = en; il y a accommodation de consonne devant *b*. - Pemau de Bahus, commune du Canton d'Aire-sur-l'Adour, Landes. - 1, 5 *barbot*, jeu de mot obscène sur le double sens de ce mot : poisson, et : petite barbe.

◊ 3, 1 *s'at boulèn hac*, nous avons là le pronom complément direct exprimé deux fois, *at* et *ha-c* = *ha aco.* - 3, 3 *pechinós* : sardines. Ce nom de poisson est employé ici parce qu'il rappelle un autre mot, à sens obscène.

◊ 7, 1 *Sans*. violoneux de l'endroit.

◊ 8, 1 : il faut remarquer dans ce vers la réduction extrême de *ms* ou *ns* (= nous) à *z*. - 8, 3 *hielèro*, dîner que donnent les femmes, à qui l'on porte de la laine à filer, à leurs clients. Cette mode tend à se perdre. *Maudissèm* = franç. pour le patois : *mala-ziwem.* - 8, 5 *Arquerouñ*, nom de maison.

◊ 9, 1 *Arnabèro*, quartier de Duhor (village voisin de Pemau).

---

 XXXIX. (Lanne-Soubiran)
 

---

◊ Il s'agit ici d'un jeune homme qui se laissa surprendre en flagrant délit d'adultère par le mari même de sa maîtresse. Il en résulta pour la femme une volée de coups. Quant au jeune homme, il se sauva par la fenêtre oubliant ses sabots, et arriva ainsi chez lui pieds-nus, après avoir traversé près d'un kilomètre de landes gelées.

1. Boulets me dize ço qu'es aparit }  
 En un garsouñ jouen e hardit. } *bis*  
 Dautour de ounz(e) oros l'y an be-  
 [ roy atrapat }  
 Dat uo hemno, nut e descausat. } *bis*

2. Couan souñ marit j'estèc arribat,  
 E ben haze dou destracat  
 Ben lou bafawo per dawan e darrè  
 A la Marièto for mey que noun boulè.

3. Praube de tu, jou que t'en demandi  
 [ perdoun,  
 Jamè jou n'ey dansat en aqeste  
 [ biulouñ;  
 Be t'at permeti e be t'at chenerè,  
 De la meo bito jame nouy tournerè.

4. Praco, garso, que t'at dizèy tout engouan  
 Quet gaheri dat aquet gran feñan.  
 Se jame te tournawos den le semblablo  
 [ ocaziouñ,  
 Jouguerem lou bastouñ.  
 5. Quan lou garsoun awouc tout trawersat,  
 Qu'arribèc à souo que semblawo un sanglat.  
 Pren la filado, be rentro den lou soun  
 [ crampot,  
 Per s'ana cerca lous esclops.

\*

|<sup>1</sup> Voulez-vous me dire ce qui est arrivé  
 A un jeune homme jeune et hardi. Vers les  
 onze heures on l'y a joliment attrapé Avec  
 une femme, nu et déchaussé. |<sup>2</sup> Quand son  
 mari y fut arrivé, Et il (en) faisait du

détraqué. Il lui en donnait par devant et derrière A Mariette beaucoup plus qu'elle n'  
 en voulait; |<sup>3</sup> Pauvre de toi, je t'en demande pardon, Jamais moi je n'ai dansé avec ce  
 violon-ci. Je te le promets et je te le tiendrai, De ma vie jamais je n'y reviendrai.

Pourtant, garce, je te le disais toute cette année, Que je te prendrais avec ce grand fainéant. Si jamais tu te retrouvais dans une semblable occasion, Nous jouerions du bâton. |<sup>5</sup> Quand le garçon eut tout traversé, Il arriva chez lui, il semblait un sanglier. Il prend la course, rentre dans sa chambrette Pour s'aller chercher les sabots.

NOTES

◊ Cette chanson m'a été dictée par un Landais établi depuis très longtemps dans la commune. On y trouve cependant deux traces de son patois maternel : Str. 2, 1 *couan* = quan; 3, 3 *chenerèy* = tenguerèy.

Il y a de plus dans cette pièce à signaler une confusion entre *permeti* et *proumeti* (3, 3); mais peut-être n'est-ce encore là qu'une influence du landais, qui dit par ex. *permè* = *prumè* (premier).

◊ Str. 1, 2 *faire du détraqué* signifie : se démener, se donner beaucoup de mouvement.

---

XL. (Maupas)

---

1. Sabi ue cante

Se la boulèy canta

D'ue beroje drole

A Moundifot que j'a.

2. Soun pay que la maride

Ere qu'aut bo bien ha,

Au Poupè que la bo da.

3. Au nouste cazau

N'y a un aure plegat;

La Catherine e lou Poupè

Quey hèn l'amou debat.

4. Sur l'erbe menouete

Doun grañe lou fenoul

La Catherine e lou Poupè qu'ey soun.

5. Luzente de Bisadje,

Estrete de coursadje,

Luzente coume l'or,

Au cu de la Catherine

Que j'a lou trezor.

\*

|<sup>1</sup> Je sais une chanson Si je la voulais chanter D'une jolie fille A Mondillot qu'il y a. |<sup>2</sup> Son père la marie Elle, elle le veut bien faire, A Pommier il la

veut donner. |<sup>3</sup> Dans notre jardin Il y a un arbre plié Catherine et Pommier y font l'amour dessous. |<sup>4</sup> Sur l'herbe menuette Où mûrit le fenouil Catherine et Pommier y sont.

|<sup>5</sup> Luisante de visage, Etroite de corsage, Luisante comme l'or, Au cul de Catherine Il y a le trésor.

NOTE

◊ Str. 1, 4 *Moundifot*, maison de Maupas.

## CHANSONS DE MOISSONNEURS \*

\* Nous avons intitulé ces trois chansons, *Chansons de moissonneurs*, non parce qu'il y soit en effet question de moisson, mais parce que ceux qui nous les ont dictées leur ont donné ce titre.

## XLI. (Maupas)

1. Que j'a nau paloumetes  
Au boy, au boy  
Nau paloumetes au boy s'en ban.  
Se au boy s'en ban,  
Que tourneran  
Dansam sur l'erbe  
Leugeremañ.
2. Woueyt ... etc.

|<sup>1</sup> Il n'y a neuf palombettes Au bois, au bois;  
Neuf palombettes au bois s'en vont. Si au bois  
elles s'en vont, Elies reviendront. Dansons  
sur l'herbe Légèrement. Huit ... etc.

◊ Str. 1, 2 boy = ordinairement le bois coupé.  
Le bois = forêt se dit : bos.

◊ 1, 7 *Leugereman*, mot franç. amené par la rime (le mot patois est : leugeromen).

## XLII. (Maupas)

1. Sur vers las lanes de Bourdèu  
Lou meñ pay n'a nau baques.  
Toutes nau me las bo da  
Emper que jou noum maridi.
2. Per tout aco bouy pa resta :  
Maridam jou quem boli.
3. Woueyt ... etc.

|<sup>1</sup> Sur vers les landes de Bordeaux Mon père a  
neuf vaches. Toutes les neuf il me les veut  
donner Si je ne me marie pas. |<sup>2</sup> Pour tout  
cela je ne veux pas rester : Me marier moi  
je veux. Huit ... etc.

◊ Str. 1, 1 *Sur vers* = français.

◊ 2, 2 *boli* = landais pour boy, bouy.

## XLIII. (Lanne-Soubiran)

1. Marguerite au houñ dou bos (*bis*)  
Qu'en plouro qu'en souspiro  
O lañ la, laa
2. Ne gauzo pa pasa lou bos  
Crento d'este prezo.
3. Un auficiè ben a pasa :  
Qu'awetz doun, la Marguerito ?

4. Ne gauzi pa pasa lou bos  
Crento d'y este prezo.

5. O bou paseram bous e jou,  
Bous e jou, la Marguerito.

6. Quan estèn au bèt mey dou bos  
L'auficiè que l'en badino.

- |  |  |
|--|--|
| 7. Se bous sabèts la tèlo qui souy<br>Bem decherets tranquilo. | 13. Que souy la hifo d'un bourges<br>D'un bourges de la bilo.      |
| 8. Ne souy la hifo d'un bourrèu<br>D'un bourrèu de la bilo.    | 14. Me s'èts la hifo d'un bourges<br>Rentrem den lou bos biste.    |
| 9. Quan estèn au houñ dou bos<br>Ero qu'es boutèc à (a)rrize : | 15. Den lou bos jou rentrerèy pa<br>D'un cop qu'en souy sourtide.  |
| 10. Digats, digats, Marguerito,<br>Qu'awets à tan arrize.      | 16. Quan tenguèts la perdic pou pè,<br>Perque nou l'en plumawets ? |
| 11. Qu'arrizi de bous, tabe de jou,<br>E de bosto betizo,      | 17. E quan me tenguets a jou au bos<br>Perque nou m'embrasawots.   |
| 12. De m'awe dechat pasa lou bos<br>Sans arrien m'avoir dire.  | *  |

|<sup>1</sup> Marguerite au fond du bois (En) pleure et (en) soupire. |<sup>2</sup> Elle n'ose pas traverser le bois De crainte d'être prise. |<sup>3</sup> Un officier vient à passer : Qu'avez - vous donc, Marguerite ? |<sup>4</sup> Je n'ose pas passer le bois Crainte d'y être prise. |<sup>5</sup> Oh! nous le passerons bien vous et moi, Vous et moi la Marguerite. |<sup>6</sup> Quand ils furent au beau milieu du bois L'officier la (en) badine. |<sup>7</sup> Si vous saviez la telle que je suis (qui je suis) Que vous me laisseriez tranquille. |<sup>8</sup> Je suis la fille d'un bourreau, D'un bourreau de la ville. |<sup>9</sup> Quand ils furent au bout du bois Elle se mit à rire. |<sup>10</sup> Dites, dites, Marguerite, Qu'avez-vous à tant rire ? |<sup>11</sup> Je ris de vous, aussi de moi Et de votre bêtise, |<sup>12</sup> De m'avoir laissé passer le bois Sans rien m'avoir dit. |<sup>13</sup> Je suis la fille d'un bourgeois, d'un bourgeois de la ville. |<sup>14</sup> Mais si vous êtes la fille d'un bourgeois, Rentrons dans le bois vite. |<sup>15</sup> Dans le bois je ne rentrerai pas Maintenant que j'en suis sortie. |<sup>16</sup> Quand vous teniez la perdrix par le pied, Pourquoi ne la (en) plumiez-vous pas ? |<sup>17</sup> Et quand vous me teniez, moi, au bois, Pourquoi ne m'embrassiez-vous pas ?

#### NOTES

◇ Str. 1, 1 *au houñ(s)* : cette expression a deux sens, 1° elle signifie : au fond du bois, au beau milieu du bois.- 2° à un bout du bois. Elle est employée ici deux fois dans ce second sens (1, 1 et 9, 1) pour désigner deux bouts différents du bois.

◇ 2, 1 *crento* = français crainte; on dit en patois : de pou de.

◇ 3, 1 *auficiè*, mot français.

◇ 7, 1 *la tèlo* est français (patois : la tau).

◇ 11, 2 *betizo* est français (patois : bestierio).

◇ 12, 2 nous donnons cette ligne de français telle que l'a estropiée celui qui nous a dicté la chanson; elle doit se prononcer : *san sarrien* ...

---

 XLIV. CHANSON DE LESSIVE (Lanne-Soubiran)
 

---

Nau qu'en lawen la bugado, nau,  
 Nau e nau qu'en lawen;  
 Qu'en la lawen,  
 Qu'en l'estenen sur l'erbeto  
 Marieto,  
 Anem a la houn  
 Doundeno  
 Anem à la houn  
 Doundouñ.

| Neuf (en) lavent la lessive, neuf, Neuf et  
 neuf en lavent Elles la (en) lavent Elles l'  
 (en) étendent sur l'herbette Mariette Allons  
 à la fontaine.

---

 CHANSONS DE BOUVIER \*
 

---

\* Ainsi intitulées par celui qui me les a dictées.

## XLV. (Lanne-Soubiran)

1. La hiço d'un paysan (*bis*)  
 Dizen que la mariden, (*bis*)  
 Nou pa bien louy d'eci  
 Qu'en ere encouè jouenoto  
 S'y sabè pa besti.

2. La gahen per la mañ (*bis*)  
 Que la meñen au noutari  
 Anem, anem, noutari  
 Siets un tchic diligen  
 Quep miem uo noubièto  
 Quep porto un puñ d'argen.

3. La gahen per la mañ (*bis*)  
 La mien à la gleyzo  
 Anem, anem, noubièto,  
 Awansats un tchic lou pas,  
 La mèso ques coumenso  
 Nets espouzeren pas.

4. La gahen per la mañ (*bis*)  
 La meñen a la taulo  
 Anem, anem, noubièto,  
 Minjats de petits tros  
 E prenevous gardo  
 De nou pa abala nat os.

5. Que la gahi per la mañ  
 Que la meñi à la danso :  
 Anem, anem, noubieto  
 Marchats au petit pas,  
 E prenebous gardo  
 Nou pa ha nat fau(s) pas.

6. Que la gahen per la mañ (*bis*)  
 Que la meñen à la crampo :  
 Wouarats aci noubieto  
 Wouarats boste bèt feyt  
 E dap aqeste junomi  
 Qep cau pasa la neyt.

7. Lou lendoumañ matiñ (*bis*)  
 Sa mèro la ba beze :  
 Adiu, adiu noubieto,  
 Coum as pasat la neyt ?  
 Qu'ey jougat à las cartos,  
 N'ey pa droumit d'aneyt.

8. L'endoumans a mijour (*bis*)  
 Soum pay que la ba beze :  
 Mouñ Diu, mouñ Diu, mouñ pèro,  
 Ço qui as tu pensat  
 Dem marida ta joueno,  
 Jou ne sabi pa jouga.

9. Prends patience, ma fille (*bis*)  
 Qu'as un riche marchand.  
 Il aura une maladie,  
 Et peut-être mourira  
 Tu seras l'héritière  
 De tout ce qu'il aura.

10. E au diable la richesso  
 Se lou plaze j'e pa (*ter*).  
 Quand moi je serai morte,  
 Je ne m'emporterai rien (*ter*),

11. Soung(ue) une chemise blanche  
 E un linso blan dessus,  
 Et adieu la pauvre fille }  
 Qu'il ne s'en parle plus } *bis*

\*

|<sup>1</sup> La fille d'un paysan On dit qu'on la marie Non pas bien loin d'ici. Elle (en) était encore jeunette, Elle ne se (y) savait pas vêtir. |<sup>2</sup> On la prend par la main (*bis*), On la mène au notaire : Allons, allons, notaire, Soyez un peu diligent, Nous vous menons une petite mariée Qui vous porte une poignée d'argent. |<sup>3</sup> On la prend par la main, On la mène à l'église : Allons, allons, petite mariée, Pressez un peu le pas, La messe (se) commence On ne vous épouserait pas. |<sup>4</sup> On la prend par la main, On la mène à la table : Allons, allons, petite mariée, mangez de petits morceaux Et prenez (vous) garde De ne pas avaler aucun os. |<sup>5</sup> Je la prends par la main, Je la mène à la danse : Allons, allons, petite mariée, Marchez au petit pas Et prenez (vous) garde De ne pas faire aucun faux pas. |<sup>6</sup> On la prend par la main, On la mène à la chambre : Voyez ici, petite mariée, voyez votre beau lit, Et avec ce jeune homme-ci Il vous faut passer la nuit. |<sup>7</sup> Le lendemain matin, Sa mère la va voir : Adieu, adieu, petite mariée, Comment as-tu passé la nuit ? J'

ai joué aux cartes, Je n'ai pas dormi de cette nuit. |<sup>8</sup> L'en demain à midi, Son père la va voir : Mon Dieu, mon Dieu, mon père, Ce que tu as toi pensé (qu'as-tu pensé) De me marier si jeune, Moi je ne sais pas jouer |<sup>9</sup> Prends patience, ma fille, tu as etc. |<sup>10</sup> Et au diable la richesse Si le plaisir n'y est pas etc. |<sup>11</sup> Si ce n'est ... etc.

NOTES

- ◇ Str. 2, 2 *meñem*, forme landaise ou béarnaise, usitée chez nous, mais moins cependant que la forme sans *n*.- 2, 6 *puñ* abréviation de *puñat*; PUGNUM donne puy (poing).  
 ◇ 6, 5 *junomi* : *jun* peut être le mot français *jeune* mais aussi la réduction de *jouen* à la protonique.  
 ◇ 8, 1 *l'endouman* : IN DE MANE; l's finale n'est qu'une lettre de liaison.

XLVI. (Lanne-Soubiran)

1. T'en soubengues, berojo  
 De ço qu'awem parlat  
 La bach en (a)cero oumpreto  
 La bach au houns dou prat ?

3. La roso n'ey muscado  
 Lou boutouñ e mey la flou :  
 N'ey pa tant berojo  
 Coum bous, la me(o) amou.

2. Be n'y a tres ans, berojo,  
 Qu'en hezewem l'amou :  
 Be s'en ba banlèu l'oro  
 De dize oui ou nou.

\*

|<sup>1</sup> T'en souviens-tu, jolie, De ce que nous  
 avons parlé (de ce dont), Là-bas sous cette  
 ombrette, Là-bas au fond du pré ? |<sup>2</sup> Il y

(en) a trois ans, jolie, Que nous (en) faisons  
 l'amour : Il s'en va bientôt l'heure (il est bientôt temps) De dire oui ou non. |<sup>3</sup>  
 La rose (en) est musquée, Le bouton et plus la fleur : Elle n'est pas si jolie Que  
 vous, mon amour.

XLVII. (Lanne-Soubiran)

1. Bergereto dela l'aygo  
 O si passerets en ça  
 La bach sur l'erbeto  
 A l'array dou sou  
 Parlerem d'amou.

2. Coum boulets que jou que passì,  
 N'ey pa nat batèu  
 Ni nat poun d'arcado  
 Ni nat pastourèu  
 Qui sie fidèu.

3. Si bous n'èrets fideloto |<sup>1</sup> Bergerette (qui êtes) de l'autre côté de l'eau  
 Ben trouberets batèus Oh si vous passiez de ce côté-ci, Là-bas sur l'her-  
 Cauque poun d'arcado bette Dans les rayons du soleil Nous parlerions d'  
 E cauque pastourèu amour. |<sup>2</sup> Comment voulez-vous que moi je passe Je  
 Que serè fidèu. n'ai (pas) aucun bateau Ni aucun pont d'arche Ni  
 aucun pastoureau Qui soit fidèle. |<sup>3</sup> Si vous (en)  
 étiez fidelette Vous en trouveriez des bateaux Quel-  
 que pont d'arche Et quelque pastoureau Qui serait fidèle.

NOTES

- ◇ Str. 1, 2 *ça*, béarnais = en déça.- 1, 4 *array*, béarnais = arraço, endroit où bat le soleil.  
 ◇ 2, 2 *batèu* = franç. bateau; notre patois ne connaît que las galupos et lous galups, grandes et petites barques.- 2, 4 *pastourèu* = pastoureau (patois : pastouret).- 2, 5 *fidèu* = franç. fidèle, cf. supra maréchal changé en *marechau*.

---

 CHANSONS DIVERSES
 

---

## XLVIII. (Maupas)

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. La may e la hife que couzen<br/>                                         [ sur un̄ ban̄,<br/>         Souvenez-vous, belle,<br/>         Qu'en couzen sur un ban<br/>         Souvenez-vous en.</p> <p>2. La may qu'en couzè dentèle,<br/>         La hife riban<br/>         Souvenez-vous en.</p> <p>3. Praqui qui bien, qui pase ?<br/>         Un riche marchan,<br/>         Souvenez-vous, belle,<br/>         Un riche marchan,<br/>         Souvenez-vous en.</p> | <p>4. En saludèc la hife,<br/>         La may en pasan ...</p> <p>5. Hife, la mie hife,<br/>         Que t'y troumperan ...</p> <p>6. Mère, la mie mère,<br/>         N'an pas tan tardat ...</p> <p>7. Hife, la mie hife,<br/>         De qui ba (e)sta l'enfan ...</p> <p>8. Mère, la mie mère,<br/>         De quet riche marchan ...</p> <p>9. Hife ... de que ou neuriras ?</p> <p>10. Mère ... de lèyt e de pañ</p> <p>11. Hife ... de que l'abiŕeras ?</p> <p>12. Mère ... de drap dou marchan.</p> |
|---|--|

|<sup>1</sup> La mère et la fille cousent sur un banc, Elles (en) cousent sur un banc. |<sup>2</sup> La mère (en) cousait de la dentelle, La fille du ruban. |<sup>3</sup> Par là qui vient, qui passe ? Un riche marchand. |<sup>4</sup> Il (en) salua la fille, La mère en passant. |<sup>5</sup> Fille, ma fille, on te (y) trompera. |<sup>6</sup> Mère, ma mère, on n'a pas tant tardé. |<sup>7</sup> De qui va être l'enfant ? |<sup>8</sup> -De ce riche marchand. |<sup>9</sup> -De quoi le nourriras-tu ? |<sup>10</sup> - De lait et de pain. |<sup>11</sup> De quoi l'habilleras-tu ? |<sup>12</sup> De drap du marchand.

NOTES

- ◇ Str. 3, 1 *bien*, landais = beñ.  
 ◇ 4, 2 *en pasan*, ordinairement : en pasa.  
 ◇ 7, 2 *enfan*, franç. enfant pour : drole.

———— IL. LA DE LA MOUNJETO (La chanson de la soeur) (Lanne-Soubiran) ————

- |   |  |
|---|--|
| <p>1. M'èy croumpat un̄ abifoumen gris<br/>         Per m'abifa en mounje gris<br/>         Coulou de la briuleto<br/>         En de troumpa las jouenos fifetos.</p>       | <p>6. Que mounjeto n'èts pa bous<br/>         De pourta guètros dab boutous ?<br/>         Se bengquets au nouste coumben,<br/>         Que beyrets toutos que n'aurem.</p>                        |
| <p>2. Moussu bous soueti lou bouñ se,<br/>         N'em bafèrets pas lodge aneyt ?<br/>         Jou que souy mounjeto esgarado<br/>         Meriteri d'esta loudjado.</p>   | <p>7. Enta ounz' oros ou miejo neyt,<br/>         La mounjeto hè un saut sou leyt.<br/>         Qu'awets bous à sauta, mounjeto,<br/>         Touto la neyt que parlets d'amouretos.</p>           |
| <p>3. Quan estoun enda dina,<br/>         La mounjo es boutèc a ploura.<br/>         -Qu'awets bous à ploura, mounjeto ?<br/>         -Jou qu'ey pou de droumi souleto.</p> | <p>8. Que mounjeto n'ets pa bous,<br/>         Touto la neyt quem dats poutous.<br/>         Jou ne souy ni mounjet ni frèro,<br/>         Me que souy lou boste galan, la bèlo.</p>               |
| <p>4. Souleto nou droumiras pa :<br/>         Qu'ey uo hileto a te bafa,<br/>         Uo hifeto touto joueneto<br/>         En de coutcha dap bous, mounjeto.</p>           | <p>9. Quan arribo la punto dou jour :<br/>         Moussu, bous souèti lou bounjour.<br/>         S'arribo arre à la bosto hifeto,<br/>         N'accuset(s) pa la mounjeto.</p>                   |
| <p>5. La hifo pren lou candelè,<br/>         Mio la mounjo entau soulè :<br/>         En tout mouna lous escalous<br/>         Que be qu'a guètros dab boutous.</p>         | <p>10. N'aujes pas pou, gran Nicolas,<br/>         Dab la meo hifeto tourneras pas coutcha.<br/>         -Qu'em fouti bien de tourna coutcha,<br/>         Pramou qu'èy hèyt ço qui boulèy ha.</p> |

|<sup>1</sup> Je (m') ai acheté un habillement gris Pour m'habiller en moine gris Couleur de la violette Pour tromper les jeunes fillettes. |<sup>2</sup> -Monsieur, je vous souhaite le bonsoir Ne me donneriez-vous pas logement anuit ? Moi je suis moinette égarée, Je mériterais d'être logée. |<sup>3</sup> quand ils furent pour dîner, La sœur se mit à pleurer. -Qu'avez-vous à pleurer, moinette ? -Moi, j'ai peur de dormir seulette. |<sup>4</sup> Seulette tu ne dormiras pas : J'ai une fillette à te donner, une fillette toute jeunette, Pour coucher avec vous, moinette. |<sup>5</sup> La fille prend le chandelier, Mène la sœur vers le grenier : En (tout) montant les échelons Elle voit qu'elle a des guêtres avec des boutons. |<sup>6</sup> Quelle moinette n'êtes-vous pas, vous, De porter des guêtres avec des boutons ? -Si vous veniez à notre couvent, Vous verriez que toutes nous en aurions (en avons). |<sup>7</sup> Vers onze heures ou minuit, La moinette fait un saut sur le lit. Qu'avez-vous à sauter, moinette, Toute la nuit vous parlez d'amourettes ? |<sup>8</sup> Quelle moinette n'êtes-vous pas, vous, Toute la nuit vous me donnez des baisers. -Moi je ne suis ni moinillon ni frère, Mais je suis votre amoureux, la belle. |<sup>9</sup> Quand arrive le point du jour : -Monsieur, je vous souhaite le bonjour. S'il arrive quelque chose à votre fillette, N'accusez pas la moinette. |<sup>10</sup> N'aie pas peur, grand Nicolas, Avec ma fillette tu ne recoucheras pas. -Je me fous bien de recoucher, Parce que j'ai fait ce que je voulais faire.

---

 CHANSONS FRANÇAISES
 

---

Nous donnons ces deux chansons patoises pour montrer comment les paysans apportent dans le français certains des traits de leur phonétique et de leur syntaxe.

L. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

- |  |   |
|--|---|
| 1. En revenant de noce -Dondaine<br>J'étais fort fatiguée -Dondé<br>J'étais fort fatiguée. | 6. Chante rossignolet<br>Tu n'as ton cœur bien gai [tu en as] |
| 2. Y au bord d'une fontaine [et au bord]<br>Je me suis reposée, ...                        | 7. Et le mien est triste :<br>Mon amant m'a quittée.          |
| 3. Dont l'eau était si claire<br>Que je me suis baignée.                                   | 8. Pour un bouton de rose<br>Que je lui ai refusé.            |
| 4. Y à la feuille d'un chêne<br>Je me suis essuyée.  | 9. Maudite soit la rose,<br>Maudit soit le rosier.            |
| 5. A la plus haute branche<br>Le rossignol chantait.                                       | 10. Maudit soit plus encore<br>Celui qui l'a planté.          |

## LI. RONDEAU (Lanne-Soubiran)

1. Dedans Bordeaux qu'il y a  
La déri, la déra, la dérange,  
Dedans Bordeaux qu'il y a  
Une jolie Flamande (*ter*)
2. De trois amants qu'elle a,  
Elle ne sait quel prendre.
3. L'un maître charpentier,  
L'autre un valet de chambre.
4. Et l'autre un cordonnier,  
Celui qui me contente.
5. Me fera des souliers  
Y en maroquin de Nantes.
6. Y en me les essayant,  
Me fit une demande :
7. Marie, mon petit cœur,  
Marions-nous ensemble.
8. -Oui, si mon père le veut;  
Ma mère en est contente.
9. Y aucun de mes parents  
N'y trouve différence [n'y voit  
d'inconvénient]
10. Dedans un lit carré  
Nous coucherons ensemble.
11. Y au quatre coins du lit,  
Le rossignol qui chante.
12. Chante, chante, rossignolet,  
Tu n'as la voix charmante.

TABLE DES INCIPITS :

---

Adechats, nobi, nous quems em bam .....	XXVII
A Grenado n'y a nau pins .....	XIV
A Montauban n'arrase la Declère .....	XVI
Au barricot dou nobi .....	XII
Au jardin de moun père .....	XXIII
Au fig, figue, figoun .....	XX
Au nouste cazau .....	XXVI
Au soulè n'y nau moutous .....	XIII
Bergereto dela l'aygo .....	XLVII
Bertoumiu gratomi grato .....	XV
Bos te marida Rouzeto .....	II
Boulets me dize ço qu'es aparit .....	XXXIX
Boutet y nobi, au countreben .....	XXIX
Caterine n'e malauze .....	XVIII
Darrè la nouste mayzoun .....	XXIV
Dedans Bordeaux qu'il y a .....	LI
E cintats la nobi, dounzeloun lassit .....	XXXII
En revenant c. nocés .....	L
Entre Paris e Lyoun .....	IV
La bach den la ribèro .....	IX
La-bas, la-bas, den la balee .....	XVII
La hifo d'un paysan .....	XLV
La may e la hifo que couzen sur un ban .....	XLVIII
L'aute jour me proumenawi .....	I
L'aute jour quan èri nobio .....	V

Lou curè de Laujuzan .....	XXII
Lou dounzeloun dou boun puñet .....	XXXIII
Lou leyt de la nobi blan coume papè .....	XXVII
Lou men pay m'a maridado .....	VI
Lou men pay quem marido .....	VIII
Lou renar de la gran couo .....	X
Marguerite au houn dou bos .....	XLIII
Marioun tan poulidoto .....	III
M'ey croumpat un abifoumen gris .....	IL
Moun Diu, la nobi qu'a doun pensat .....	XXXI
Nau plumetes qu'a l'auque .....	XXV
Nau qu'en lawen la bugado, nau .....	XLIV
Nau qu'en soun maridados .....	XI
Ni per un so ni per dus .....	XXXVI
Nobi, lou boste cap brifan .....	XXXIV
N'y a pas nade bile au mounde .....	XIX
Pleguet, nobi, lou toun paquet .....	XXX
Quan moun pay m'a dat marit .....	VII
Quan passèm au Moudou .....	XXVIII
Que j'a nau paloumetes .....	XLI
Quens em bam enta Pèmau .....	XXXVIII
Sabi ue cante .....	XL
Se las fifes de Counque .....	XXI
Sur vers las lanes de Bourdèu .....	XLII
T'en soubengues, berojo .....	XLVI
Tringats, beujats, ets hase pa do .....	XXXV

## GLANEE

10. VALES ISLONDE (*Chanson de Roland* 2331).- Roland énumère ici, parmi ses conquêtes, "Escoce e Vales Islonde | E Engleterre", c'est-à-dire l'Ecosse et l'Islande (?) et l'Angleterre' selon G. Moignet, qui précise que "*Vales Islonde* est de la main d'un réviseur du ms., et n'offre pas un sens clair".

Comme la laisse en question assonne en [ a ... ə ], on n'hésitera pas à corriger *Islonde* en *Irlande*. Je dis bien *Irlande*, et non *Islande*, comme il paraîtrait naturel, pour la bonne raison que tous les amateurs de rugby auront reconnu ici la liste des quatre "nations" britanniques : Ecosse, *Gales*, *Irlande* et Angleterre. Une virgule entre *Vales* et *Islonde* corrigé en *Irlande* s'impose donc. ◊ J.-C. D.

11. UN NOM DE LIEU GASCON.- La biographie du troubadour Savaric de Malleo fait apparaître en Gascogne un comté de *Manchac* qui est resté rebelle à toute identification (on peut négliger la proposition de Chabaneau, d'y voir une corruption d'*Armagnac*).

De toute évidence, cet énigmatique "Manchac" ne peut être que la vicomté (et non comté) de Magnoac. Un *c* recopié au lieu d'un *o* aura suffi à défigurer ce nom : comparer, très proche de "Manchac", la graphie <Manoach> que donne la charte n° 64 du Cartulaire des Templiers de Montsaunès, publié par C. Higounet. ◊ J.-C. D.

12. UN GASCONISME MECONNU.- Le dernier volume du *Trésor de la Langue Française* aura considérablement déçu le patriotisme local, dans nos régions, en méconnaissant les lointaines, mais pourtant évidentes origines gasconnes de l'anglicisme *gadget* : sur la foi du *Petit Robert* peut-être, mais en tout cas sans l'ombre d'une vraisemblance, on l'y ramène au français *gâchette* !

Je rappelle que les terres gasconnes, longtemps restées britanniques, ont enrichi l'anglais d'un petit contingent de mots. Pour celui qui nous occupe, il suffisait de consulter le dictionnaire de Simin Palay pour y trouver "*gâdje*, outil, ustensile" — "*gâdjét*, petit ustensile" et aussi "diminutif de *gâdje*, au figuré", c'est-à-dire au sens de "personne sans grande valeur". ◊ J.-C. D.

13. PEIRE DE GAVARET est un troubadour que l'on identifie à un vicomte de Bénauges du début du XIII<sup>e</sup> siècle, bien qu'Uc de Saint-Circ se soit gardé de prétendre que ce dernier fût poète : eût-il pourtant négligé si belle occasion ? Puisque l'identification se fonde sur la seule similitude des noms, pourquoi notre troubadour ne serait-il pas plutôt le vicomte de Béarn du XII<sup>e</sup> siècle, ou n'importe quel autre Peire de Gavaret ?

Or du troubadour Peire de Gavaret nous ne connaissons qu'une pièce, mais elle est adressée à Peire de Durban en Savarthès : on peut donc soutenir la candidature d'un proche voisin du haut pays de Foix, le Commingeois Pierre de Gavarret, fils de Raymond-Guilhem Ier, comte de Benque. Son nom apparaît entre 1166 et 1187 (v. Higounet, *Le comté de Comminges...*, s.v.), date à laquelle il se fait moine à Bonnefont; il vivait encore en 1192 (v. Samaran et Higounet, *Rec. actes Bonnefont*, s.v.).

La pièce de Peire de Gavaret est fort libertine; on peut en inférer qu'elle est bien antérieure à l'entrée en religion de son auteur. ♦ J.-C. D.

14. VINGT-DEUX!.- Entre toutes les étymologies envisageables pour ce cri d'alarme, celle à laquelle s'attache G. Esnault dans son *Dict. des Argots*, d'un total obtenu par addition de la valeur numérale des lettres composant quelque mot prohibé, me paraît à coup sûr la moins convaincante : elle est si savante, pour une locution si populaire, et elle rend si mal compte de l'ensemble "22, les flics!"...

Au loto, le numéro 22 est justement appelé "les flics". Esnault en faisait une conséquence au lieu de le poser comme principe d'explication : assurément cela lui eût paru plus digne d'attention s'il avait moins systématiquement négligé l'occitan (songeons qu'il ne sut même pas déceler comme tel un pourtant limpide *ritou* 'curé!').

Or au loto *Li dos pouleto* est le nom que, selon Mistral, on donne au n° 22; sur-nom toujours actuel selon le *Légendaire du Languedoc-Roussillon* (Montpellier, 1972), p. 130, qui donne plusieurs autres exemples d'un habillage imagé de la silhouette des chiffres : procédé poétique, en somme, ni plus ni moins que le dénombrement, cher à Jules Renard, des fourmis par le chiffre 3 répété à l'infini...22 évoque donc deux poules en Provence, et il ne nous paraît pas invraisemblable que ce pays, source d'argot par le bagne de Toulon et les nervis de Marseille, soit, plutôt que l'Italie, à l'origine de la paronymie *poule* 'police' / *poulet* 'policier'.

En somme : l'image d'un 2 était nécessaire à évoquer une poule, et le nom de cette dernière évoquait celui de la Police : double condition qui, je crois, ne s'est réalisée qu'en occitan. Mais pourquoi les deux deux de 22, plutôt qu'un seul, ou que trois ou quatre ? - C'est que, Alfred Jarry nous le rappelle opportunément dans *La Chandelle verte*, les gendarmes vont toujours par paire. Le n° 22, on le voit, était bien le seul à évoquer de façon claire et voilée à la fois, *les flics!* qui le paraphrasent. Puis tout ce qui s'en rapproche. ♦ J.-C. D.

# V. D. A LU :

RAVIER, Xavier, *Atlas Linguistique et Ethnographique du Languedoc Occidental* [ALLOc]  
vol. 2 (cartes 265-572), Paris, C.N.R.S., 1982.

La linguistique remonte à la plus haute antiquité. Elle fut longtemps puérile et honnête, et bien des spécialistes de l'occitan en ont gardé une certaine propension au sentencieux. Ils monologuent fougueusement et tranchent avec éclat : c'est qu'ils croient refaire le monde en changeant l'orthographe. On les aurait jadis nommés puristes, et l'on eût admiré qu'ils étalassent sans vergogne leurs symptômes du mal français -car est-il sport plus violemment hexagonal que celui qui consiste à légiférer sur la langue ? Obscurs et froncés donc comme des Académiciens, ceux-là justifient leur terrorisme langagier par le délabrement des dialectes, qui seraient décomposés au point que les félibres s'y sont mis. Rien de plus urgent, disent-ils en substance, que de forger un occitan le même pour tous, un occitan qui soit authentiquement jacobin.

\*

\* \*

La seule langue docile à leurs lois est celle que rêvent les grammairiens. Mais les rêves se contredisent, on le voit bien chez les Gascons : tel ne veut entendre dans leur idiome qu'un parler d'oc, alors que d'autres ne seront sensibles qu'aux concordances qu'il présente avec le basque. C'est un peu comme si l'on prétendait caractériser un os en décrivant les chiens qui se le disputent... On cherche donc le gascon réel, et on le trouve, à égale distance de ces vérités oniriques et instruites, chez les informateurs de l'Atlas de Séguy.

Pour le languedocien, si vital notamment pour l'occitan de communication élargie, on ne sait pas encore suffisamment que Jacques Boisgontier et Xavier Ravier se sont partagés le domaine et, au prix d'un labeur immense, mais qui leur vaut toute l'admiration des connaisseurs, et leur gratitude, ont réussi à publier déjà trois volumes d'Atlas en tout : l'Atlas du Languedoc Occidental (A.L..L.Oc.) de Ravier a vu son second volume paraître en 1982. L'auteur a apparemment trouvé des dialectes en

bon état de marche, c'est tant pis pour les Cassandre qui voudraient nous imposer leur occitan, et tant mieux pour le lecteur, qui lira ce volume avec infiniment de plaisir et de profit.

Mais sacrifions d'abord aux lois du genre : oui, il y a dans ce volume quelques inadvertances de plume. Il faudrait n'avoir jamais publié pour s'étonner que des fautes puissent échapper aux relectures les plus sourcilleuses, et l'auteur en a déjà dressé une courte liste. Faut-il y ajouter ? Vaut-il la peine de dire qu'à la c. 413 (Rem.), pt 81.01 *cour* doit perdre son *r*, et qu'à la c. 429 il eût été plus séyant d'écrire *teçon* que *tesson* ? Cuistre pour cuistre, je préfère porter ma pédanterie sur un autre domaine, celui du français. L'auteur me semble avoir cédé à une détestable facilité en guillemettant plusieurs intitulés de cartes. J'entends bien : ne s'offrait à lui aucun terme français de compréhension bien immédiate; le français est bien versaillais effectivement, il se prête fort mal au discours sur les réalités trop rurales! Mais puisque dans les marges un commentaire explicite de toute façon le mot vedette en le paraphrasant, je crois qu'il aurait mieux valu intituler la c. 385 ELLE COSSE plutôt que ELLE DONNE DES COUPS DE CORNE; quant aux plaquettes brenneuses que les vaches négligées exhibent sur les fesses, il est maladroît de les appeler à la c. 404 des CROTTE DE VACHE, puisque s'offre en français tout ce qu'il y a de plus académique le délicieux terme de GRINGUENAUDES. Par parenthèse : pourquoi n'y a-t-il pas de virgule entre BIEN et "CHEPTELEE", c. 373 ?

Craché mon venin -et l'on voit que mes seules réserves portent sur des points on ne peut plus accessoires-, je peux dire combien la lecture de l'ALLOc 2, qui est consacré à la faune (avec un appendice sur la traction animale et ses ustensiles) se révèle passionnante. La présentation est excellente, matériellement (lettre et dessins sont impeccables) et quant au contenu : même, ce qui n'était pas facile, dans les cartes à données codées (v.g. 267; c'est un domaine où Ravier est passé maître et où, du temps déjà lointain de l'Atlas gascon, il avait montré sa capacité d'innovation) et dans les cartes purement ethnographiques (v.g. 521, LE SUPPORT DES ANNEAUX DU JOUG). La plupart des cartes, il va sans dire, sont plus immédiatement lisibles; rappelons toutefois que Ravier a refusé de suivre le vieux modèle de l'ALF, qui sans crainte des innombrables redites, reportait chaque donnée sous chaque point d'enquête; dans l'ALLOc au contraire, l'aréologie est déjà dégrossie, étant obligeamment réalisée par l'auteur au niveau du lexème dominant : la sémiologie graphique y gagne évidemment beaucoup en lisibilité. Notons encore que l'auteur, fidèle à son idée d'Atlas linguistique "en creux", a régulièrement fait figurer les refus de lexèmes, ce qui offre une utilité évidente.

En ce qui concerne le détail des cartes, je me borne à recopier quelques notes de lecture :

266 NID : carte vitale pour qui voudra étudier l'évolution, bien connue par le catalan qui l'a systématisée, de [ts] à [w]; qu'il existe en languedocien une alternance *niu/nit(s)*, voilà qui laisse subodorer une extension plus large du phénomène. La carte 286 GEAI, offrant *gai/gat(s)*, donne d'ailleurs une nouvelle dimension au problème. A vrai dire, on pourra se demander si l'une des leçons de l'ALLOc n'est pas de révéler combien furent prématurées bien des études de phonétique occitane; et pour ma part, j'aurais aimé avoir ses matériaux à ma disposition lorsque j'ai essayé d'expliquer les 5es personnes en [-w] du gascon (*Via Domitia* XX-XXI, pp. 31 ssq.): l'ALLOc me semble bien confirmer quelque chose dont j'avais alors eu l'idée, sans le courage de la suivre : qu'il faut considérer, dans le problème en question, [-w, -t(s), -y] comme autant de réalisations différenciées d'un proto-phonème unique.

273 POIL FOLLET livre l'adjectif *folatin* qu'emploie Marcabru (XXXI, 75); le lexème est assez strictement localisé, et ne paraît connu que du sud des départements du Lot et de l'Aveyron au sud du Tarn, en passant par le Tarn-et-Garonne; aire que recoupe et que précise la connaissance qu'avait ce troubadour de *crup* au sens de 'chat mâle': l'ALLOc n'enregistre ce mot qu'au sud de l'Aveyron et à l'Est du Tarn. Si sa biographie est exacte, qui fait de Marcabru un Gascon, il faudra peut-être conclure, de l'occurrence chez lui de mots aussi typés, que le troubadour passa au moins une partie de son existence dans la région que permet de déterminer l'ALLOc.

320. L'aire [krabèlo] 'chenille' rend sans doute caduque l'explication que P. Bec proposa de gasc. *carabèda* 'id.' par "beau visage" (*R.Li.R.* 95-96, p. 317) : \**cara-* n'aurait pas pu partout se réduire à [kra-], et il faut plutôt voir dans *carabèda*, attesté en un seul point de Gascogne, un emprunt au languedocien contigu, aggravé d'anaptyxe.

435. *Cisclar* révèle enfin son acception précise; le terme s'emploie pour "les cris aigus que pousse le cochon quand on l'égorge", et c'est là une signification pleine d'intérêt, pour qui veut comprendre dans sa pleine et admirable expressivité le vers 384 de *Sainte Foi*, où *cisclar* qualifie le langage des "Bascon". Qu'on assimile ceux-ci à des porcs confirme, sauve la révérence, qu'il s'agit bien de Basques (la question peut se poser, après les doutes qu'à fait naître sur le sens de ce terme Renée Mussot-Goulard dans ses *Princes de Gascogne*); rien de plus commun, en effet, que l'assimilation à des cris d'animaux d'une langue étrangère bien incompréhensible.

474. Intéressante carte à verser au dossier de la discussion qui, par-dessus les années, opposa notre regretté collaborateur H. Polge à Gilliéron (v. *Romania* 1970-1, pp. 101 ssq.), à propos des noms du coq en Gascogne. La vaste aire languedocienne qui dit *pol(h)* n'a évidemment aucune chance d'avoir connu le moindre conflit homony-

mique entre successeurs de CATTU et de GALLU, et pourtant ces derniers, comme en Gascogne, font défaut...

482 MERE POULE ne livre nulle part le mot *glousse*, si répandu en français régional. Ce fait négatif est plein d'intérêt : il pourrait bien dès lors s'agir d'un de ces cas, que je suis tenté de croire fort rares, où le français régional du Midi, loin d'habiller l'occitan à la française, loin aussi de présenter un état obsolète du français, aura véritablement procédé à une création lexicale.

Pour terminer cette revue de quelques détails qui m'ont frappé à feuilleter l'ALLOc, je me contenterai de poser à son auteur un petit problème. Il est mal famé, mais enfin Ravier est comme moi ethno-linguiste : nous savons bien que le mot *chien* ne mord pas... Voici de quoi il s'agit : la c. 457 livre [bèso] 'chienne'. C'est un mot fascinant : d'abord, il invite à se demander si l'on a bien affaire à un suffixe dans les termes dialectaux du type *loupvesse*, qui en beaucoup d'endroits désignent la louve (v. le tome VIII de la *Faune populaire* d'E. Rolland). Puis, en français *vesse* est non seulement une sorte de pet, mais encore une désignation de la putain. On se souvient que la louve romaine a parfois été dépoétisée, grâce à l'ambiguïté du terme, en une prostituée qui aurait recueilli Romulus et Rémus. Par ailleurs C. Gaignebet avait su mettre sur la piste d'un lien entre fille de mauvaise vie et vent culier en étudiant la redevance médiévale du pet (v. *Arts et Traditions Populaires* 1-3, 1970, pp. 183 ssq.)... Or, ne convient-il pas de poser pour l'occitan un réseau ou un cycle d'associations pareilles à celles du français, de la flatulence à la louve et à la putain, puisqu'en languedocien la vesse se dit *lofa*, et qu'il est tentant de voir là, plus ou moins camouflé, un successeur de LUPA (pour l'alternance [p/f], elle n'est pas tout à fait sans exemple, cf. ALLOc 488 *papach/fafach* 'jabot') ?

\*

\*            \*

Baudelaire passait pour un fieffé original, d'aimer à lire les dictionnaires. Pour moi, je suis convaincu que le poète de l'avenir (et dieu sait combien notre époque manque de poètes!) sera un grand dévoreur d'Atlas linguistiques... D'ailleurs, il faut le dire : tout honnête homme devrait avoir dans sa bibliothèque l'Atlas linguistique de sa province; mais chaque méridionaliste (historien ou dialectologue, géographe ou littéraire) se doit d'y avoir les Atlas languedociens. On leur souhaite de nombreux volumes, avec des suppléments copieux et des notes marginales très encyclopédiques, car on ne se lasse pas de les lire.

Et c'est ainsi qu'ALLOc est grand.

Nous rappelons à nos lecteurs que VIA DOMITIA, tirée à un faible nombre d'exemplaires, devient rapidement une rareté recherchée des bibliophiles. C'est pourquoi il nous est tout à fait impossible de satisfaire les commandes concernant nos dix premières années, qui sont totalement épuisées.

On peut se procurer encore les livraisons suivantes, en voie d'épuisement, au prix unitaire de la livraison présente, auprès de notre Service Editeur, 56 rue du Taur 31000 TOULOUSE.

\*\*\*

AU SOMMAIRE DE QUELQUES NUMEROS RECENTS DE VIA DOMITIA :

\*\*\*

◇ n° 28 (1982) :

VOLTOIRE, *Lous Moutets Guascous* [ édition commentée du rarissime recueil de proverbes paru en 1607 sous la signature du mystérieux VOLTOIRE ]

LARADE, *Areproués Gascous* [ édition critique d'un important fragment de *La Muse Piranese* (1607), ouvrage dont on ne connaît qu'UN exemplaire ]

Arno KRISPIN, *La Chanson de femme dans la lyrique occitane*

A. SOUTOU, J.-P. CHAMBON, *Le nom de lieu Cabrespine*

◇ n° 27 (1982) :

T. JENKINS, *La métaphore du "jacobinisme" et sa pertinence dans le Félibrige et dans le mouvement occitan.*

J.-C. DINGUIRARD, *Notes aquitaines*

C. ANATOLE, *L'oeuvre lexicographique du Docteur Noulet*

\*\*\*

Il reste quelques rares exemplaires des numéros :

\*\*\*

\_\_\_\_\_ 26 (1981) : *Les Troubadours* \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ 25 (1981) : *Ethnotextes d'Ariège* \_\_\_\_\_

1870

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

En voie d'épuisement : Via Domitia hors série,

H O M M A G E   A   J E A N   S E G U Y

2 forts volumes de 406 et 448 p. contenant 57 études de linguistique et de littérature, par les collègues, les élèves, les amis du regretté fondateur de Via Domitia ..... F.   320



# VIA DOMITIA



Langues et cultures du Sud de la France  
et du Nord de l'Espagne

## SOMMAIRE :

J.-C. DINGUIRARD, L'épopée perdue de l'occitan ..... 1

(+) Jean DUCAMIN, Chansons populaires recueillies à Lanne-  
Soubiran et à Maupas dans le Gers ..... 107

\*

GLANEE 10-14 : (10) Vales Islonde.- (11) Un nom de lieu gascon.- (12)  
Un gasconisme méconnu.- (13) Peire de Gavaret.- (14)  
Vingt-deux! ..... 149

\*

VIA DOMITIA A LU : Xavier RAVIER, Atlas linguistique et ethnographi-  
que du Languedoc Occidental [A.L.L.Oc.],  
volume second.



ABONNEMENTS : 1 an (2 fascicules), 85 F.

Les chèques doivent être libellés et envoyés avec la commande au nom de : Régisseur du  
Service des Publications de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 56, rue du Taur - 31000  
Toulouse. C.C.P. TOULOUSE 8620-29 E.